

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, RUE DROUOT
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^{ie}
8, place de la Bourse

SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Stamboul et Salonique : E. M. de Vogüé.
Le five o'clock du « Figaro » : FABIEN.
La vente de l'orphelinat des Arts.
A Constantinople : Le sort du Sultan ? : RAYMOND RECOULY.
Les Conseils généraux : AUGUSTE AVRIL.
Les fêtes de Jeanne d'Arc : JULIEN DE NARFON.
Accident mortel d'automobile à Ivry : GEORGES GRISON.

PAGES 4, 5 ET 6

L'expansion française et la politique coloniale : HENRI TUROT.
Le lancement du « Condorcet » : MARC LANDRY.
Pour les Algériens.
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.
Les grèves : A. MÉRIS ; A. MAZAMET.
Gazette des Tribunaux : La garde-robe de l'Américain : GEORGES CLARETTE.
Dessin : Au meeting de M. de M. : ABEL FAIVRE.
La Mode aux Courses : GHENYA.
Mouvement médical : HORACE BIANCHON.
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

Stamboul et Salonique

Après six mois de tranches diplomatiques et de prédictions sinistres dans la presse, les querelles balkaniques allaient s'accroître ; il ne restait plus qu'à négocier les emprunts. Solution bégayante d'ailleurs, car ceux qui ont subi les transformations de la politique internationale durant le dernier quart de siècle. A défaut du Tribunal de La Haye, toujours récusé dans les cas graves, une Cour d'arbitrage existe en fait ; c'est la haute banque d'Occident. Les petits Etats turbulents de l'Orient, et les grands Etats qu'ils inquiètent, ont beau protester, menacer, brandir leurs armes, ils finissent par recourir en dernier ressort aux combinaisons ingénieuses de cette juridiction créée par la force des choses. Prépondérance des intérêts économiques, embarras du Trésor dans chacun de ces Etats, engagements antérieurs qui les bouclent et les contraignent à maintenir leur crédit par de nouveaux appels aux prêteurs étrangers dont ils dépendent, toutes ces réalités pèsent d'un poids écrasant sur les ambitions idéales ; et puisque aussi bien l'on ne part en guerre que pour lever des tributs et ramasser du butin, nos modernes capitaines s'accommodent d'un tribut qu'ils perçoivent sans dégoûter. C'est le progrès de la civilisation : la paix des nations est ainsi garantie, tout le monde est à demi content, princes, diplomates, financiers, bons rempailleurs de ce bas de laine français qui est devenu le palladium de la tranquillité universelle.

On la croyait sauvegardée, cette fois encore, on se congratulait, quand une soudaine convulsion de l'homme malade a tout remis en question. La crise d'anarchie turque apparaît bien autrement dangereuse que la crise d'ambitions slaves et germaniques d'où l'on était sorti sans coups de canon. Tant que les chancelleries gouvernent les entraînements populaires, la baguette d'or du financier est à peu près infailible, on peut se fier à ses conjurations pour apaiser la tempête ; elle perd toute sa vertu-là où les passions de la foule et le fanatisme religieux se déchaînent à l'état libre, échappant aux gouvernants. C'est le cas avec les janissaires de Stamboul et de Salonique. Vieux ou Jeunes-Turcs. Révoltes et contre-révoltes de janissaires : pour qui connaît l'histoire de Turquie et a vécu dans ce pays, il n'y a pas d'autres mots topiques. Je m'en souviens déjà l'année dernière en commentant ici la révolution de juillet. Pas plus aujourd'hui qu' alors, je ne voudrais déshonorer les officiers qui ont joué leur partie avec tant d'intelligence, de courage et de générosité. Nous avons tous admiré leur modération dans la victoire ; on n'en revenait pas de la longanimité qu'ils ont eue à la dernière mode d'Occident, la révolution conduite par les majors de Macédoine fut bien une sédition militaire à la turque, pareille dans son principe et dans ses moyens d'action à toutes celles qui s'imposèrent aux sultans faibles ou les déposèrent. Et la contre-révolution du 13 avril, revanche de la soldatesque et des sous-officiers, ne différa de l'autre que par sa couleur plus classique, par sa plus grande ressemblance avec les soulèvements désordonnés des janissaires, au temps où ils portaient encore le turban.

Nos jugements sur les choses de Turquie — et l'on peut bien ajouter sur celles de Russie — sont presque toujours faussés par notre manie de tout ramener au modèle qui obsède nos esprits, à la Révolution française de 1789. Complaisance un peu puerile de la vanité nationale ; elle a d'ailleurs une excuse dans la complexité des événements instruits : hypnotisés comme nous par une histoire si fautive, ils aiment à s'imaginer qu'ils la recommencent chez eux, avec l'application de bons élèves copiant un tableau de maître. Les grands ancêtres de la Convention se persuadaient naïvement qu'ils imitaient les exemples des Spartiates et des Romains dont leur imagination était nourrie ; même illusion d'un autre classicisme, aujourd'hui, chez les intellectuels de Constantinople ou de Pétersbourg qui se donnent pour des

Français du dix-huitième siècle, refaisant nos états révolutionnaires dans les mêmes conditions.

Si l'on voulait à toute force trouver un point de comparaison dans notre histoire, c'est plutôt dans le Paris de la Ligue qu'il faudrait chercher les passions et la mentalité dont témoigne la sédition turque du 13 avril : soldats et gens du bas peuple fanatisés par le petit clergé, dociles à l'appel des sofas qui les soulevaient pour la défense de la foi menacée, comme l'étaient les piquiers de Mayenne et les marchands des Halles quand les prédications des curés et des moines les armaient contre l'hérétique. Il semble bien que les promoteurs du mouvement jeune-turc aient fait trop bon marché du vieux Islam et des racines profondes qu'il a dans le cœur du peuple osmanli. Les principaux de ces rénovateurs se sont formés, au temps de leur longue disgrâce, dans les milieux d'Occident où l'idée religieuse ne compte plus. Ils ont ouï dans les loges italiennes de Salonique la conspiration qui aboutit à leur triomphe en juillet dernier. Ces préparations expliquent leur méconnaissance d'un instinct populaire qui peut-être ne se trompe point : les vrais Turcs ont-ils tort, lorsqu'ils pressentent que la fin de l'exclusivisme coranique sera fatalement la fin de ce paradoxe attardé, la domination du Croissant sur les terres européennes ? Bien avant l'explosion du 13 avril, les perspicaces des Jeunes-Turcs avaient vu que leur ferment était trop menu, trop hâtif pour faire lever la lourde masse de leurs compatriotes. Cet écart mental entre les dirigeants et le peuple rendra très précaire, demain comme hier, une nouvelle victoire de la poignée de réformateurs qui revient courageusement à la charge.

Victoire plus que probable, à l'heure où j'écris. L'avant-garde des « Macédoines » est maîtresse des lignes de l'Eschallidja. Le Sultan avait fait établir ce camp retranché pour défendre la capitale contre une invasion bulgare ; son travail se retourne contre lui, comme les fortifications de Paris contre M. Thiers, le jour où il dut reprendre à grand-peine les ouvrages qu'il avait construits pour protéger sa bonne ville. Personne n'attend d'Abdul-Hamid qu'il monte à cheval, comme faisaient Soliman ou Mahmoud, pour marcher à la tête des janissaires fidèles contre les janissaires révoltés. Les troupes métropolitaines qui l'acclamaient hier — et l'on peut croire sans jugement téméraire qu'il avait un peu gagné leur affection — ne sont déjà plus que des bandes dispersées autour de leurs casernes, sans cohésion et sans chefs. Dans le camp adverse, il y a de la discipline, de la décision, des chefs énergiques. Quelques mois d'un gouvernement de parti avaient fait oublier l'immense service que ces hommes rendirent à leur pays en le délivrant d'un abominable tyranisme ; les sympathies leur reviennent avec la terreur de voir renaître un régime abhorré.

Ils s'appuient fortement sur Salonique, qui est aujourd'hui la plus grande ville juive du monde ; c'est dire qu'ils peuvent trouver là le nerf de la guerre, et mieux encore, une maîtrise incomparable dans l'art de bien prévenir l'opinion occidentale, de la tourner tout entier du côté où ses informateurs veulent qu'elle se porte. Enfin et surtout, il semble que le gros des Albanais ait été partie avec eux. N'oublions jamais que ces admirables soldats décident en dernier ressort la fortune des batailles. Depuis Alexandre jusqu'à Méhémet-Ali, c'est avec une poignée d'Albanais que les conquérants ont asservi l'Orient. Abdul-Hamid n'a pu se maintenir trente-trois ans que par la fidélité largement payée de sa garde albanaise. Tous les calculs que l'on fait sur les partages futurs des territoires compris entre l'Adriatique et la mer Egée doivent être subordonnés à cette interrogation : Qui saura le mieux s'attacher les invincibles enfants de la montagne albanaise ? Là où sera l'Albanais, là sera la victoire.

On peut donc présumer qu'au moment où paraîtront ces lignes, les généraux d'Andrinople et de Salonique seront déjà entrés ou à la veille d'entrer sans coup férir dans Stamboul. Tandis qu'ils franchissent Edirne-Kapou, la porte qui donne sur les ombreuses cimetières chrétiens, les plus résolus contourneront la Corne d'or et les Eaux-Douces, piquent droit sur Yildiz. Le tragique habitant de ce palais n'a plus d'autre garde qu'une légion de fantômes : spectres des milliers d'Arméniens égorgés à son instigation, revenants qui appellent les justiciers pour régler enfin leur compte imprescriptible. Comment ! Avec le vieux laet ? avec le bateau moderne qui conduira ce malheureux vers un exil doré et le laissera à ses remords ? Peu importe. Bientôt, sans doute, les canons des cuirassés salueront un autre Padischah, une ombre de khalife, vieillesse de l'épouvante de la prison perpétuelle, séparée depuis l'enfance de la société des hommes. Cette ombre folle consignera les irradés dictés par les triomphateurs, par les maîtres provisoires et absolus de Constantinople.

Et après ? Le comité « Union et Progrès », véritable comité de salut public, va de nouveau gouverner seul, sur ses rivaux écartés, — comme aux premiers jours de son premier triomphe, avant que les divisions inévitables l'eussent affaibli et discrédité. Le Parlement ? Je crains qu'aux bords du Bosphore on ne puisse plus prononcer ce grand mot sans sourire. Le Parlement turc a fait depuis quelques jours la figure habituelle à ces assemblées quand les crosses des fusils frappent à leur porte. Un capitaine de chasseurs ayant amené sur l'At-Meldan des camarades, le président a disparu par une porte dérobée. Il ne s'est pas trouvé un brave Dupuy pour dire : « La séance continue. » Il ne

s'est même pas trouvé un orateur pour singer Démosthène, effet littéraire bien tentant, on en conviendra, et pour s'écrier, alors que les bataillons de Macédoine arrivaient à Tschallidja : « Vous portez ! » Jouet tour à tour des deux factions militaires, le Parlement a eu d'abord de bonnes paroles pour le capitaine ; puis il a délibéré d'aller se mettre sous la protection des baïonnettes qui grandissaient à l'horizon de San-Stefano ; on ne sait encore ce qu'il a résolu. Après cette semaine peu glorieuse, il n'est pas vraisemblable que la Chambre ottomane garde beaucoup de prestige, beaucoup d'influence sur la conduite des affaires ; alors même qu'on y verrait ce qu'ils peuvent bien inscrire dans les lois, ce qui n'entrera jamais dans l'âme d'un vrai musulman, l'égalité réelle des droits et des devoirs entre l'osmanli et le chrétien.

Le Comité gouvernera, au milieu de quelles difficultés ! Ses conceptions généralistes sont lettre close pour la plus grande partie de l'Asie Mineure. Le premier indice de réaction a été le signal d'un massacre d'Arméniens, d'une chasse aux chrétiens dans le Taurus. — Il n'aura jamais qu'un pouvoir précaire et mal obéi sur ces provinces lointaines ; il n'en aura aucun sur le monde arabe. A Constantinople même, il devra lutter avec d'innombrables précautions, au avec un despotisme policier qui n'est plus de saison, contre les intrigues des partis, contre les camarillas réformées dans le nouveau palais, contre ces sofas ombrageux, ces foules croyantes qui le soupçonnent de trahir l'Islam. S'il s'appuie sur les communautés chrétiennes, il n'y trouvera que divisions et rivalités.

Ces luttes intestines rappelleront de plus en plus celles de Byzance, à l'époque où le Bulgare les avait eu à cœur, cherchant une occasion d'intervenir. Les commencements de l'histoire ont ramené un tsar bulgare sur les crêtes du Rhodope, de nouveau attentif, dangereux, comme il y a mille ans. L'indépendance qu'il vient de conquérir sur son territoire n'est peut-être pour lui qu'une étape, et le dernier accord, une trêve. Des frères de race s'appellent, qui attendent impatiemment leur réunion au jeune royaume, dans ces vallées de la Struma, du Kara-Sou, de la Maritza, où il peut jeter en quelques jours cent cinquante mille hommes des meilleures troupes qu'il y ait et des mieux pourvus en artillerie. Enfin, et c'est un fait bien significatif, le Comité qui gouvernera demain à Stamboul n'aura-t-il pas le même air, la même force est à Salonique ; c'est là qu'on en retire pour toutes les décisions à prendre, là qu'on se réfugie en cas de malheur ; Salonique est devenue le cœur et le cerveau, la véritable capitale de l'élite turque qui va présider aux destinées de l'empire. Si elle échoue, une cassure semble inévitable, qui entrainerait le partage, entre Stamboul et Salonique, des derniers lopins de terre européenne conservés par cet empire.

Les amoureux de l'histoire n'ont pas de plus grand plaisir que celui de la voir ébaucher lentement, avec des tâtonnements et des retouches, la maquette des grandes créations qu'elle s'essaye, où il est visible qu'elle réussira. Nous pouvons surprendre maintenant son travail à l'embouchure du Vardar. Il n'est question que de Salonique ; des événements, imprévus hier, ramènent la vie politique et militaire dans cette ville que j'ai connue abandonnée, languissante. C'est le premier tressaillement d'un immense avenir.

Il suffit de regarder une carte et de réfléchir sur la figure actuelle du monde, sur les routes où se ramasse l'activité humaine, pour prédire à Salonique un prodigieux développement. Assise au fond de son beau golfe, elle n'attend que les travaux indispensables pour faire de son port un havre vaste et sûr. Ce port est le plus proche du canal de Suez, qu'on peut atteindre en quarante-huit heures. Relié au Danube par des voies rapides, il drainera le commerce d'une partie de l'Europe centrale et de toute l'Europe orientale. Pour les échanges avec l'Extrême-Orient, Marseille, Gènes et Trieste ne pourront plus concurrencer la nouvelle reine du trafic. Au point de vue politique, sa proximité des Dardanelles permettrait à ses matres de tenir la clef du détroit. Ce jour-là, Constantinople ne serait plus qu'un joyau de musée enfoncé dans son cerin ; la maîtrise de la Méditerranée orientale et de la péninsule balkanique passerait avec la richesse aux mains du possesseur de Salonique. Bref, tout la prédestine à supplanter son illustre rival, trop éloigné des grandes voies commerciales, à être dans le monde futur ce que furent dans l'ancien monde Byzance et Alexandrie.

On le sait à Sofia, où des yeux avisés lisent sur la carte ce désirable avenir ; mais le morceau est gros pour la jeune nation qui se promet, dans ses rêves, tout l'héritage des Osmanlis. On le sait mieux encore à Vienne : cette Salonique si patiemment convoitée pourrait rendre à l'empire de Charles-Quint sa puissance et sa fortune des anciens jours. L'Autriche est accouchée d'un homme, d'un homme de tête et de main, il l'a prouvé : osera-t-il profiter des événements qui se précipitent, pousser l'aigle des Habsbourg sur la croupe de tant de promesses ? Espérons que non pour la paix du monde. Le jour où on mettrait cette paix en balance avec d'aussi grands intérêts, l'intervention légitime des financiers ne suffirait plus à la préserver.

Heureusement, j'entends partager la succession de l'homme malade depuis les années où je venais à son chevet, et il y a longtemps de cela. Peut-être se fera-t-elle attendre longtemps encore. Je ne voulais aujourd'hui qu'appeler l'attention de nos lecteurs sur la singulière prédestination qui fait de Salonique, en

attendant mieux, le dernier retranchement de la puissance turque, la source de vie et de force où elle essaye de se rejouter.

E. M. de Vogüé.

Échos

La Température

Après la belle journée de chaleur de la veille, l'avant-dernière nuit a été froide et pluvieuse ; hier matin, le ciel était encore chargé de gros nuages, mais les ondes avaient complètement cessé.
La température, en baisse accentuée, donnait vers sept heures du matin 10° au-dessus de zéro, et à cinq heures du soir, le thermomètre marquait 18°. La pression barométrique, qui se relève rapidement, accusait à midi 766^{mm}.

Une aire de pression supérieure à 765^{mm} apparaissait hier matin sur l'Espagne et le sud-ouest de la France ; on notait 769^{mm} à Biarritz et 766^{mm} à Nantes et à Lyon.

Des pluies abondantes sont tombées sur toute l'Europe ; en France, où des orages ont éclaté, il a plu au Havre, à Cherbourg, à Calais, à Toulouse et à Marseille.
La température a aussi baissé dans nos régions du Centre et de l'Est.

Le 20 avril 1908 était, à Paris : 4° au-dessus de zéro le matin, et 9° l'après-midi ; baromètre : 758^{mm} ; pluie, neige et grésil.

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Tremblay. — Gagnants du Figaro :

Prix Darioletta : Polomélie ; Zéline II.
Prix Barbelé : Sedge Moor ; Toupie.
Prix Sultan : Susquehanna ; Ma Chérie.
Prix Flying-Dutchman : Rose Noble.
Prix Bay-Middleton : Malachite ; Tremolo.
Prix Payment : Roscoff ; Léopold.

A Travers Paris

Un salut du ciel.

Hier soir, à dix heures, les astronomes réunis à Paris pour l'étude et la mise au point de la carte du Ciel.

Un splendide bolide a traversé la nuit étoilée, en y laissant pendant plusieurs instants la trace de son passage sous forme d'une traînée lumineuse de dimensions considérables.

La coïncidence de cette manifestation céleste avec la présence à Paris des plus éminents astronomes du monde entier semblait une ingénieuse courtoisie des astres.

Quelques rares amis ont accompagné, hier, à sa dernière demeure le peintre Henri Dupray. C'était un charmant artiste, cubilié de la génération présente, mais à qui la postérité réserve une réparation méritée.

L'armée et la population parisienne ont fait, il y a vingt-cinq ans, au grand Alphonse de Neuville, des funérailles admirables et dignes de lui. Cette fois, il est triste et injuste qu'on laisse sans légitime hommage partir l'un des artistes qui ont le mieux rendu le Français dans ses attitudes militaires, l'auteur de la *Grand Garde*, de l'*Amiral au siège de Paris* et de tant d'œuvres spirituelles ou poignantes qui sont des documents inestimables pour l'histoire de notre pays.

Les amis d'Henri Dupray se sont promis de réparer de leur mieux l'injustice dont ce peintre a souffert de son vivant. Ils se proposent d'organiser l'exposition de son œuvre, et ils vont demander à M. Dujardin-Beaumet de les y aider. Le *Figaro* ne manquera pas de s'associer à leur effort.

A propos du monument de Stendhal. Nous avons annoncé que le maître Rodin avait modelé un médaillon de Stendhal d'après le médaillon de David d'Angers. La fonte est maintenant terminée et le travail de patine est en train. Mais il manquait encore une certaine somme pour l'érection du monument. Le président du comité Stendhal, M. P.-A. Chéramy, a fait de nouvelles démarches. De nouveaux souscripteurs, M. Dutey-Harpe, Mme Albert Kahn, Mme Finlay, le baron Henri de Rothschild, etc., ont répondu à son appel.

Enfin M. Chauchard, par un très beau geste, a souscrit mille francs. Grâce à cet ensemble d'efforts et à ce généreux concours, Stendhal aura à Paris son monument qu'il attend depuis 1843.

Le comité va être convoqué pour prendre les dernières dispositions.

Monsieur. Je lis ce matin dans le *Figaro* le récit de l'inauguration célébrée hier, à Bourg-en-Bresse, pour le monument élevé à l'astronome Jérôme de Lalande.

Si je me permets de m'adresser à votre journal pour exprimer mon étonnement de n'avoir reçu aucun avis à ce sujet, c'est qu'il y a quelques mois, la Presse avait mentionné ce futur projet, je m'étais empressée d'écrire personnellement à M. le maire de cette ville, afin de le prix de bien vouloir me fixer l'époque de cette cérémonie à laquelle je désirais faire représenter la famille dont je suis la dernière à porter le nom,

étant veuve de Charles de Lalande, architecte bien connu, chevalier de la Légion d'honneur, etc., etc., et arrière-petit-neveu de l'astronome.

A ce titre, il me semblait que M. le maire aurait pu m'avertir, puisque je l'en avais prié, ou tout au moins me faire l'honneur d'une réponse, ce qu'il n'a pas jugé à propos, pas plus du reste qu'à un neveu de mon mari, qui lui avait écrit pour le même sujet, afin d'assister à cette cérémonie qui avait pour nous un réel intérêt.

L'astronome a laissé une assez glorieuse renommée pour que les derniers membres de sa famille ne restent pas indifférents à ce qui honore sa mémoire.

Veillez donc m'excuser, monsieur le directeur, si c'est par la voix de votre journal que je me permets d'exprimer tous nos regrets, puisque c'est par elle que j'ai appris cette inauguration.

Agréez, je vous prie, etc.

L. V^e de LANLANDE.

Au sujet de l'écho que nous avons publié hier, relatif à un incident qui s'est passé au Tournoi d'épée militaire aux Tuileries, M. René Lacroix, notre distingué confrère, directeur du journal *les Armes*, nous fait savoir que, pour des raisons de lui connues, il estime ne pas devoir envoyer de témoins dans cette circonstance.

C'est un succès vraiment significatif et sans précédent qu'il remporte hier les élèves-femmes de l'atelier Marquette à l'Ecole des beaux-arts.

Il s'agissait du dernier essai de sculpture pour le Grand Prix de Rome, et sur trente-huit candidats le jury devait en admettre dix à l'entrée en loge.

Or, des dix logistes dont les œuvres ont eu la préférence du jury, deux sont des femmes : Mlle Rozet, qui a été classée deuxième, et Mlle Heuvelmans, neuvième.

C'est ce matin que les dix concurrents et concurrentes entrent en loge pour l'épreuve définitive, à la suite de laquelle on proclamera le lauréat ou la lauréate du Grand Prix de Rome de sculpture.

Voici, à propos des fêtes de Jeanne d'Arc, une jolie anecdote que nous racontait hier le peintre Pierre Carrier-Belleuse, l'un des auteurs du célèbre panorama qui fut édifié à l'héroïne de Vaucouleurs, en 1889, aux portes de l'Exposition, dans l'avenue Bosquet.

La veille de l'ouverture, alors que les artistes étaient en pleine activité de travail, le gardien du panorama fit passer dans le bureau le titre d'une pétition qui demandait la faveur d'être reçue.

Ce visiteur était de ceux auxquels on est trop heureux d'être agréable. Il fut introduit tout de suite. Il était accompagné d'une petite fille, une enfant d'une dizaine d'années.

— Je vais être indiscret, monsieur, dit-il à Carrier-Belleuse, je voudrais vous demander une grande faveur, celle de nous faire vous-même l'explication de votre panorama.

La visite dura près d'une heure. Le panorama, coupé en huit zones qui faisaient autant de dioramas, représentait Jeanne d'Arc à Domrémy, puis à Chinon, au siège d'Orléans, à la bataille de Patay, à la cathédrale de Reims, blessée aux portes de Paris, prisonnière à Compiègne, et enfin sur le bûcher de Rouen.

— Mon enfant, reprit le visiteur en remerciant son « cicérone », n'oubliez jamais cette leçon d'histoire, qui, en si peu de temps et d'une façon si saisissante, lui a fait connaître cette grande et touchante figure de Jeanne d'Arc, qui est l'incarnation même de la patrie ; et, quant à moi, je vous en reste profondément reconnaissant.

Le visiteur s'appelait Pasteur.

Aujourd'hui, à l'hôtel Drouot, M^{re} Baudouin, assisté des experts Mannheim, Danlos et J. Féral, dirigera la première vente de la vente, après décès, de la belle collection laissée par M. H.-E. Perrin.

Le *Figaro* a enregistré le succès retentissant dont fut l'objet, il y a quelques semaines, la vente des objets de haute curiosité du savant archéologue que fut Victor Gay. Or, aujourd'hui, à l'hôtel Drouot, dans une exposition particulière, de la salle 6, beaucoup des tableaux anciens, aquarelles, dessins, miniatures, gouaches, qui sont exposés, proviennent de la collection Victor Gay : c'est dire que les amateurs prendront un très vif intérêt à la dispersion de ces belles œuvres, qui seront vendues le vendredi, 23 avril, par le ministère de M. Henri Baudouin, assisté de l'expert J. Féral.

Demain, l'exposition sera publique.

Hors Paris

Hier M. le docteur Paul, plénipotentiaire vénézien chargé de rétablir les relations entre son pays, la Hollande, la France et l'Angleterre, dinait à la légation de France à La Haye, chez notre excellent représentant M. Marcellin Pellet.

Les deux diplomates n'avaient pas eu l'occasion de se rencontrer. Quelle ne fut pas leur surprise à tous deux de se reconnaître ! Ils avaient été ensemble ministres au Centre-Amérique en 1899. Le monde est bien petit !

Le pain cher.

Nous voici menacés d'une hausse du prix du pain. Elle existe déjà, à l'heure actuelle, pour les farines dont le cours va, paraît-il, encore subir une augmentation de un franc par mois.

Cette hausse nous vient d'Amérique où un spéculateur, M. Patten, appelé le roi des céréales, vient d'accaparer les blés et de réaliser en peu de jours le

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102-46 — 102-47 — 102-48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	18	37	75
Union postale	21	43	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

bénéfice colossal de 12,500,000 francs. Mais l'opinion publique à Chicago est tellement montée contre lui, qu'il a dû engager une armée de détectives pour veiller sur lui pendant la nuit.

Certains veulent riposter en conseillant à tous les consommateurs de diminuer de moitié leur ration quotidienne. Malheureusement, on ne commande pas à sa faim, et l'ingénieuse proposition risque fort de ne réunir que peu d'adhérents.

Nouvelles à la Main

Pensée d'un vieux fumeur.

— La meilleure pipe est encore la vulgaire pipe en terre : lorsqu'elle tombe, on n'a, au moins, pas besoin de la ramasser !...

Un conseil d'ami.

— Dites-moi franchement, monsieur, que pensez-vous de la voix de ma fille ?
— Moi, madame, à votre place, je lui ferais prendre des leçons d'aquarelle...

Chez l'épicière.

— Donnez-moi une livre de thé, s'il vous plaît.

— Du thé noir ou du thé vert, mademoiselle ?
— Oh ! ça ne fait rien !... La bourgeoisie est aveugle !...

— Irez-vous à la mer cet été ?

— Certainement... à moins que les grèves ne soient en grève...

Le Masque de Fer.

Érection d'un monument à Beethoven

A PARIS

DEUXIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION

M. A. Fallières, président de la République	500
M. Emile Bruckner	50
Mme Valfray	50
M. Alexandre Raychmann	30
Mme Edouard Bloch	30
M. de Max	380
M. Gauthier-Villars	50
M. André Gédalge	35
M. R. Lepormand	40
M. Delair	5
Mlle Lambert	40
M. Gluck	40
M. Gluck (Mme)	40
M. Ch. Basset	5
M. Schneider-Beckstein	50
Mlle H. Barry	40
M. R. Charpentier	40
Mme Charpentier-Allema	30
Mlle Marie Moreau	20
Mme Chapelot	400
L'Orchestre de Bordeaux	9
M. Hermann	20
M. L. de Choiselet-Vasseur	400
M. X.	20
Mme Mayrand	42
Docteur Goguel	40
Mme Prosper	50
M. Enoch et Cie	20
Docteur Blondel	50
Mme Guillaume Beer	30
Mlle Leblanc-Barbedienne	30
Souscriptions Boulogne-sur-Mer	140
M. Nicolardot	400
M. Lebas	40
Mlle Lechmann	40
Mlle Lechmann	5
M. Edm. Filippucci	5
M. A. Lachaume	5
Total	2.058
Liste précédente	3.495
Total	5.553

Le Five o'clock du « Figaro »

Notre réunion d'hier présentait un intérêt tout particulier : LL. AA. II. le prince et la princesse Nashimoto, cousins de S. M. l'empereur du Japon, dont Paris fête en ce moment la visite, nous avaient fait l'honneur de se rendre à l'invitation du *Figaro*.

Arrivés exactement à cinq heures et reçues à l'entrée de la salle du concert par notre directeur, Leurs Altesses ont été conduites aux places qui leur avaient été réservées, et le concert a commencé aussitôt, devant un auditoire plus nombreux que jamais et exceptionnellement brillant.

Aux premiers rangs :

andant
essées l'u
nison, on
avance
de souf
si, ni da

garnison
militaire
néant an
Stéfano
dans le
officiers
de ré, on
de pun
aux trou
Constant

réintégra
officiers
stant, in
en, en p
eurs con
r. aveug
officiers,
et de s
voirs mil

ns les m
ne prend
l'aut a
s aux off

éperiera
sni-pach
à l'exc
l'habit d
propag
ys ne se
gée, le
neut étra

ancées a
de l'a
ébranlé
prétait
ence, lo
rre, av
voyer d
enval
ueiller e

en mass
sist hier
s'y son

rien de
le Conse
le Towll

accord
pour abd
tionité
Hussein

ment in
de jeune
de l'on
le, de
des am
les trou
pris de
toute
aphes de
les étran
mes son
et pleins

compte
à attache
de cam
du Co
de 25,00
stantino
p'il est
il. On ne
dans son

on aujour
mais l'he
heures
Abdul
que Sa
l'arrivé
tignana
d'ella
stitution
le ».

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

ue l'en
tous-les
traient
me con

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

re et de
s ma
t aucun
inocue
doctrien
brue de
garnison

Ce serait, dit le maréchal, un acte inutile, car la personne du souverain importé par un Etat constitutionnel, et dangereux, car deux khalifes existaient en même temps.

Egalement inexact est le bruit que le Sultan s'est réfugié à l'ambassade allemande. — BONNEFON.

Abdul-Hamid condamné

Londres, 20 avril.

J'apprends de source grecque que le Cheik-ul-Islam aurait déclaré le Sultan parjure et indigne de rester sur le trône. D'autre part, je sais que tous les milieux diplomatiques à Constantinople, même à l'ambassade d'Allemagne, considèrent la déposition du Sultan comme inévitable. — J. COUDUBIER.

L'opinion russe

Saint-Petersbourg, 20 avril.

Dans les milieux diplomatiques et les sphères dirigeantes de Saint-Petersbourg on se montre franchement optimiste en ce qui concerne les événements de Turquie. Une haute personnalité des affaires étrangères m'a déclaré notamment que du moment que la force est du côté des libéraux la situation s'éclaircira beaucoup, et on a tout lieu de supposer que le mouvement de Constantinople qui avait jeté l'alarme en Europe va aboutir au contraire à la consolidation du nouveau régime et une stabilité plus grande des affaires en Orient. Seule une question paraît encore se poser : la déposition du Sultan. Tout dépend de son attitude vis-à-vis des libéraux. Au surplus, cela ne saurait être qu'un incident de politique intérieure dont nous n'avons pas à nous préoccuper. — René MARCHAND.

Les massacres de chrétiens

Les dépêches consulaires reçues à Constantinople évaluent à cinq mille le nombre des morts dans le vilayet d'Adana, et dans la ville de ce nom seul il y en aurait eu deux mille dont deux cents musulmans.

De même source, on apprend que l'attaque aurait recommencé à Marach et que l'effervescence continuait à Alexandrie, mais on espérait que l'arrivée du croiseur anglais *Diana* dans ce port ne tarderait pas à y ramener le calme.

Dans la région de Pagao, les musulmans ont donné la liberté à quatre cents forçats qu'ils ont armés.

A Akbes les Lazaristes et plusieurs milliers d'Arméniens seraient cernés par les Kurdes.

Des troubles graves auraient éclaté à Monch, et on signale également à Hadjin, au nord du vilayet d'Adana, mais là les Arméniens sont de force à se défendre.

Une dépêche de Chypre raconte que le massacre a commencé à Adana mercredi matin, dans le marché, vers midi. Cinq Arméniens furent tués dans les bureaux du télégraphe.

Les Arméniens se retirèrent alors dans leurs quartiers et firent leurs préparatifs de défense. Ils résistèrent pendant quarante-huit heures. Les bazars chrétiens furent pillés et incendiés.

Mercredi et jeudi les paysans des environs arrivèrent en masse et regurent des armes des autorités qui feignirent de les considérer comme des réservistes.

Plusieurs centaines de personnes ont été massacrées. On a mutilé les femmes et les enfants d'une horrible façon. La ville ressemble à un abattoir. Comme elle est en partie détruite, des milliers de personnes sont sans abri et la famine est imminente.

Le consul anglais par intérim, qui s'est conduit en héros, a été blessé en essayant d'arrêter le massacre.

Les deux missionnaires américains ont été tués à coups de fusil pendant qu'ils essayaient d'éteindre un incendie.

A Osmanié, tous les Arméniens ont été tués. D'autres villages arméniens ont été complètement détruits. La panique règne dans toute la campagne.

Nouvelles diverses

Le croiseur français *Victor-Michel* est arrivé au Pirée. Le *Jules-Hugo* fait directement route pour Mersina.

Les cuirassés anglais *Canopus* et *Ocean*, ainsi que le croiseur *Minerva*, sont partis hier de Malte pour les eaux turques.

Le croiseur allemand *Hambourg*, qui se trouvait à Corfou où il avait escorté le yacht impérial *Hohenzollern*, est parti pour Mersina.

Le croiseur italien *Franco-Ferruccio* est arrivé dans la baie de la Sude, en Crète.

Les Etats-Unis envoient à également les deux croiseurs-cuirassés *North Carolina* et *Montana*, qui sont en ce moment dans la mer des Antilles et qui ont reçu l'ordre de se rendre à Alexandrie à toute vitesse.

Une dépêche de Smyrne à la *Nouvelle Presse Libre* de Vienne mentionne le bruit que le prince de Samos, Kopassis, aurait été assassiné.

Abdul-Hamid et Réchad

Deux opinions

Berlin, 20 avril.

Il y a trois mois, un diplomate me disait, à propos d'Abdul-Hamid :

« C'est peut-être le plus effrayable despotisme que l'histoire ait jamais connu. Les persécutions de Dioclétien paraissent des enfantillages auprès des siennes. »

La presse allemande reconnaît aujourd'hui cette vérité sur laquelle jadis elle jetait pieusement un voile. La *Vossische Zeitung*, dans un article sévère, dit :

« L'abdication ne fera aucune difficulté, car le Cheik-ul-Islam fut toujours le serviteur de la force. Abdul-Hamid, qui fut un souverain bien doué, intériorisa les dynamites parce qu'il les confondait avec la dynamite. Cette ignorance du monde moderne, jointe à une ignorance complète de scrupule dans le choix des moyens, a causé sa perte. Il aura peut-être recouru aux ciseaux qu'on prouve obligamment à son prédécesseur pour s'ouvrir les veines, mais qu'il reste souverain ou qu'il descende du trône, la chose a peu d'importance. L'essentiel pour la paix du monde est que ni les grands ni les petits Etats ne veulent pécher en eau trouble. »

Plus intéressante encore est l'opinion d'un jeune-Turc publiée ce soir par le *Berliner Lokalanzeiger* sur le successeur du Sultan, Réchad-effendi. Ce jeune-Turc qui est haut placé est bien informé, car il a prévu les événements y compris l'abdication au moment où le monde presque tout entier voyait Abdul-Hamid vainqueur et omnipotent.

« Tout s'est passé, déclare-t-il, conformément au programme, jusqu'aujourd'hui. Je puis donc considérer Réchad-effendi comme le nouveau Sultan et préciser notre attitude à son égard. »

« Nous l'acceptons, voilà tout. Nous l'acceptons pour ne pas violer la loi de succession qui existe depuis quatre cents ans dans la maison des Osmani, depuis le temps de Sélim I^{er}. Nous savons de Réchad qu'il n'a aucune idée du monde moderne, et qu'il a soixante-quatre ans ; mais il sait écrire son nom et il est assez intelligent pour comprendre qu'il est dans son intérêt de le mettre au bas des décrets ministériels. »

« Nous ne le choisissons pas, si nous avions le choix. Un des fils d'Abdul-Hamid, plus jeune, est aussi plus populaire, mais la question importante pour nous n'est plus la personne du souverain, mais celle des garanties constitutionnelles. »

« Depuis la Constitution, Réchad est sorti de son cachot qu'on décorait du nom de palais. Il ne s'est pas distingué sans doute parce qu'il n'avait pas les capacités voulues. C'est un homme très calme, un peu endormi ; qu'il continue à dormir comme Padischah, c'est tout ce que nous demandons. » — BONNEFON.

Constantinople

pendant la tourmente

Croquis de Péra et de Stamboul

Péra, 16 avril.

La ville est calme. On s'habitue à tout, même aux coups de fusil. Les Levantins, pourtant peu courageux, font preuve d'une certaine bravoure. Ils ferment leurs boutiques, mais ils restent dans les rues, du moins à Péra. Et ce sont d'interminables causeries sur les menus incidents de la journée. Chacun a sa petite aventure personnelle. On a ramassé sur une terrasse comme balle perdue. Et l'on brode autour de ce morceau de plomb un drame émuant. Ce qu'il y a de gens qui ont fait être tués, depuis quatre jours, c'est inimaginable.

En réalité, le nombre des victimes a été fort restreint, à Péra du moins : trois ou quatre en tout. Et ça a été de purs accidents, arrivés à des passants inoffensifs. L'un traversait la rue devant le tunnel. Une balle perdue l'a atteint. Il tomba mort. Un autre, le même jour, le mercredi 14 — à la même sorte, devant Galata-Sérai.

Aujourd'hui, rue de Brousse, un jeune Grec suit avec curiosité une lutte entre deux soldats, dont l'un veut désarmer l'autre. Une balle part. Le badaud a le front traversé. On l'emporte. Une heure après toute la ville raconte l'aventure. Mais personne ne parle des victimes qui sont tombées ça et là, sous les coups des émeutiers, pendant la nuit historique du 13 au 14. Un voile de mystère et d'oubli est déjà tiré sur cette journée.

A Galata, toute la vie s'est concentrée autour de la Bourse. Les rumeurs de la ville se croisent avec les télégrammes de Paris et de Londres. C'est la débâcle. En deux séances, c'est une baisse de quatre points sur le Consolidé, de sept ou huit points sur les Lots. Tout le monde veut vendre. Et personne n'achète. C'est miracle qu'il n'y ait pas désastre pire. Sans le marché de Paris, ce serait un effondrement.

A Stamboul, le soldat est enfin rentré dans les casernes. Mais il plane encore une sorte de terreur sur les lieux qui gardent les traces d'un million de balles. La moindre alerte cause une panique. Aujourd'hui, des employés de la Dette se sont amusés à dire qu'ils avaient été invités à quitter leurs bureaux par le consulat de France ! Aussitôt les magasins restés ouverts se sont fermés avec fracas. C'était le grand massacre qui allait commencer. Personne n'a songé à vérifier l'origine de cette mauvaise plaisanterie.

Enfin, le soir on a fini par apprendre la grande nouvelle ! La garnison de Salonique est en marche vers Constantinople. Aussitôt les stratèges de Byzance ont fait des plans de bataille. Les uns engagent le combat sur la place de Sainte-Sophie. D'autres alignent les fagimments dans la plaine de Saint-Stéfano. Les plus forts en géographie font valoir les avantages des passes de Tschafadja. C'est là que s'engagera la lutte. Et chacun donne la victoire à l'armée de son opinion.

Viator.

A l'Etranger

L'Allemagne et la Russie

Berlin, 20 avril.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord* revient aujourd'hui sur le bruit qui a couru et qui court encore que la Russie aurait reconnu l'annexion de la Bosnie-Herzégovine à la suite d'une pression exercée par l'Allemagne et qu'une lettre de Guillaume II au Tsar aurait entraîné cette décision.

La *Gazette* oppose à ce bruit les constatations suivantes :

« Les déclarations conciliantes de la Russie en réponse à la proposition allemande relative à la solution des difficultés existant dans la question de l'annexion ont été faites les 20 et 23 mars dans les entretiens du ministre Isvolsky avec le comte Pourtalès, ambassadeur d'Allemagne. »

« Le Tsar adressé, le 21 mars, un télégramme à l'empereur Guillaume sur la question d'Orient. »

« La réponse télégraphique de l'empereur Guillaume à ce télégramme est partie le 27 mars pour Saint-Petersbourg. Il ressort de ces dates que la note de la Russie acceptant la proposition allemande et reconnaissant l'intention amicale de notre démarche, était partie depuis quelques jours. »

Cette publication donne lieu à de nombreuses conjectures dans le monde politique et diplomatique. On ne pense pas qu'elle soit de nature à plaire beaucoup à Petersburg. L'intervalle entre les deux dépêches impériales est remarqué et on se demande si ce premier acte diplomatique du chancelier à son retour de Venise n'est pas une conséquence de ce qu'il a pu apprendre au cours de ses entretiens avec M. Tittoni. — BONNEFON.

L'accord turco-bulgare

Sofia, 20 avril.

Le gouvernement bulgare notifiea aujourd'hui aux représentants des puissances signataires du traité de Berlin que le protocole relatif à la conclusion des pourparlers avec la Turquie a été signé.

Le président du Conseil des ministres a rendu visite aux représentants de la Triple Entente pour les remercier, à en croire les

bruits qui courent, de leur intervention.

On considère qu'après l'aplanissement de la situation en Turquie, les deux gouvernements voisins auront à régler sans retard toutes les questions épineuses pendantes et qui sont de nature à empêcher de bonnes relations d'exister entre les pays.

Le règlement de ces questions aidera à créer un terrain d'entente propre à provoquer le développement des intérêts économiques et commerciaux entre les deux pays.

Londres, 20 avril.

On mande de Sofia au *Times*, le 19 avril : « Après la signature du protocole turco-bulgare, les ambassadeurs des puissances de la Triple Entente ont déclaré que leurs gouvernements reconnaissent l'indépendance de la Bulgarie. »

La réforme financière allemande

Berlin, 20 avril.

En recevant les délégations des diverses parties de l'Empire, le chancelier leur a déclaré que le désir unanime des gouvernements allemands était de proposer, avant la fin de cette session parlementaire, la question de la réforme financière. Les gouvernements abandonneront les projets d'impôts sur le gaz, l'électricité et les annonces, et les remplaceront par d'autres.

L'impôt sur les successions sera transformé en un impôt sur les héritages. Enfin le chancelier a déclaré que le travail serait facilité aux membres du Reichstag si les groupes les plus divers de la population leur donnaient tous l'assurance qu'ils peuvent compter sur la bienveillance de l'opinion publique.

Les députations ont accueilli par vifs applaudissements ces déclarations.

Un incident aux Cortès espagnoles

Madrid, 20 avril.

Le chef du personnel du cabinet juridique adressait hier au président de la Chambre une dénonciation en prévarication dirigée contre le ministre de la marine et ses collègues du gouvernement, à propos du mode d'adjudication des travaux de construction de la nouvelle escadre.

Malgré l'avis du président, une commission avait été nommée à la Chambre pour connaître de la dénonciation.

Cette commission a déposé aussitôt un rapport disant que la dénonciation devait être renvoyée à l'examen de la présidence du conseil.

Sur une question de M. Sfoam, le ministre de la marine ayant répondu qu'il apportait les dossiers des adjudications, mais après en avoir extrait les pièces ayant un caractère secret pour la défense nationale, un violent tumulte a éclaté.

M. Maura, président du Conseil, est intervenu pour réprimer surtout à MM. Canalejas et Moret, déclarant que le cabinet avait rempli son devoir en ce qui concerne les intérêts de la nation.

Puis la séance a été levée.

Le procès de Moltke-Harden

Berlin, 20 avril.

On se souvient que M. Harden avait été acquitté par le Tribunal des échevins, devant lequel il avait été cité directement par le général de Moltke, commandant la place de Berlin.

Mais le ministre de la justice, intervenant, avait, par une application inusitée d'un article du code de procédure, repris les poursuites directes qui avaient abouti à la condamnation de M. Harden à quatre mois de prison.

La haute Cour de Leipzig cassa le jugement, à la suite de graves irrégularités relevées dans la procédure, et renvoya l'affaire devant un nouveau jury correctionnel.

Le procès s'est donc ouvert ce matin pour la troisième fois.

M. Bernstein, qui avait encore accepté la défense de l'accusé, a demandé que la cause fût classée, parce qu'un compromis était intervenu entre les parties, à la suite d'une déclaration de M. Harden comme quoi il n'avait pas accusé M. de Moltke d'homosexualité.

Mais le tribunal, après une délibération d'une demi-heure, a repoussé les conclusions de la défense et indiqué que la cause serait plaidée au fond, et renvoyée l'affaire devant un nouveau jury. La presse sera exclue également, malgré la demande de la défense.

La partie civile s'est abstenue de prendre position.

Aussitôt après la décision du tribunal, les débats ont eu lieu. Ils se sont terminés par la condamnation de M. Harden à 600 marks d'amende, à tous les frais du procès, y compris ceux incombant à la partie plaignante.

Le jugement fait ressortir la complète innocence de M. Moltke, mais reconnaît que M. Harden, en ce qui concerne le prince d'Eulensbourg, a agi moins à la légère que le tribunal ne le supposait lors de sa première condamnation à la prison. — BONNEFON.

En Perse

Londres, 20 avril.

M. Isvolsky et l'ambassadeur britannique à Saint-Petersbourg se sont entendus sur l'attitude à tenir en Perse. Le texte de leur entente, qui est assez long, a été envoyé à sir Edwards Grey, pour être revêtu de son approbation.

Dans ce document on règle la procédure que suivront la Russie et l'Angleterre, pour donner des conseils au Schah. Les deux puissances, tout en se réservant le droit de protéger la vie et les biens de leurs nationaux respectifs, déclarent ne pas vouloir intervenir dans les affaires intérieures de la Perse, mais comme elles reconnaissent les dangers que présente la situation, elles engagent de nouveau vivement le Schah à revenir à la Constitution et l'informent que si l'une ou l'autre ne lui donneront un appui financier ou autre, tant qu'il n'aura pas convoqué un nouveau medjlis.

Les représentants des deux puissances qui sont entièrement d'accord à Téhéran ont reçu par télégramme l'ordre de faire des représentations au Schah.

NOTES ARGENTINES

Exposition internationale argentine. — A l'occasion du centenaire de l'indépendance argentine, le gouvernement a décidé qu'une Exposition internationale aurait lieu à Buenos-Aires, du 3 juin au 31 juillet 1910.

L'exposition comprendra, outre le matériel de transports terrestres, une section agricole où les gouvernements, les éleveurs, les industriels et les commerçants étrangers pourrout présenter le bétail, ainsi que l'importation d'après les dispositions sanitaires en vigueur ; les produits du bétail, de l'agriculture, de la chasse et de la pêche et leurs dérivés en première transformation ; les machines et appareils applicables à l'agriculture et aux industries connexes, et tout ce qui se rapporte à l'étude, à l'enseignement, au développement et à la législation en matière agricole.

Les demandes de locaux pour l'installation du bétail devront être faites jusqu'au 10 février 1910, et celles concernant l'emploiement à réserver pour d'autres produits, jusqu'au 10 novembre de l'année en cours.

La légation de la République Argentine à Paris, sur la demande expresse de son gouvernement, a saisi le gouvernement français de cette décision, espérant que l'industrialisme agricole de ce pays, qui a atteint un aussi haut degré de perfectionnement, aura à cœur de se faire représenter à ladite exposition.

Eugenio Garzon.

joué un rôle si important dans l'affaire marocaine, est gravement malade, et son état inspire hier soir de vives inquiétudes.

Le baron Moncheur, ministre de Belgique à Washington, est nommé ministre de Belgique à Constantinople.

Le navire *Dehoop* a coulé près de Lermor (côte des Frises). Seul le patron du bateau a été sauvé.

Figaro à Londres

LA QUESTION NAVALE

Londres, 20 avril.

Lord Charles Beresford parlait sans doute en public le mois prochain, mais cela n'est pas encore certain ; en attendant, il se refuse à toute interview et n'autorise aucune publication de ses opinions sur la crise navale qui, du reste, passe un peu au second plan depuis les événements de Turquie. Malgré sa réserve diplomatique, lord Charles a envoyé un message de sympathie hier soir à un meeting organisé à Bournemouth pour discuter l'attitude du gouvernement envers la marine.

Voici ce que dit lord Charles : « Je souhaite que ce meeting patriotique réveille la nation et lui fasse comprendre combien il est dangereux pour le pays de ne pas être prêt à la guerre, ce qui est le cas à l'heure actuelle. Si l'Angleterre avait la vérité, ajoute l'amiral, il y aurait une panique. »

De son côté, lord Roberts avait télégraphié le petit billet suivant : « J'espère que vous parviendrez à convaincre votre auditoire de la nécessité qu'il y a pour nous d'assurer la défense nationale d'une façon efficace et suffisante et d'avoir ainsi une armée en plus d'une marine puissante. »

Trois autres meetings analogues ont eu lieu hier soir sur d'autres points de l'Angleterre.

LA CRÈTE

Londres, 20 avril.

Sir Charles Dilke a demandé cet après-midi au gouvernement si les conditions posées par les puissances dans la note du 23 juillet 1903 sur le retrait des troupes internationales ont été remplies et si, dans ce cas, les détachements internationaux quitteront la Crète en juillet 1909.

M. Mackinnon Wood, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a répondu que les troupes internationales seraient retirées à la date fixée si l'état de choses continuait à être aussi satisfaisant qu'il l'est aujourd'hui.

LA COUR ET LA VILLE

On mande d'Edimbourg à l'*Evening Standard*, 20 avril, que le gouvernement vient d'acheter à lord Salisbury l'île de Crumoch pour y installer une station de télégraphie sans fil. Cette acquisition se rapporte à l'ancien plan de fortifications du Firth of Forth.

Après quinze jours de vacances, les Cours royales de justice sont rentrées ce matin. La Cour des divorces n'a pu être réunie au tant d'instances non défendues ; plus de deux cents demandes rentrent dans cette catégorie. Il y a en tout près de trois cents instances nouvelles. Parmi les causes qui promettent des audiences intéressantes on signale l'instance en divorce Green contre Mme Green et « Nuage-Blanc ». Ce nom pittoresque appartient à un Peau-Rouge qui est accusé d'avoir détourné de ses devoirs la femme d'un lutteur célèbre dans les foires anglaises. Il est connu sous le nom de l'Hercule moderne.

Jamais la fleur favorite de Disraeli n'a été plus portée qu'hier. Le *Primrose Day* a été fêté par tout Londres, dans les restaurants, dans les gares, dans les rues ; partout on voit des « primroses », soit comme motif de décoration, soit comme couronnes de fleurs.

Le champion du parti conservateur jouit d'une popularité aussi grande aujourd'hui qu'iladis dans la ville élue, et l'anniversaire de sa mort est toujours une date importante du calendrier national. — J. COUDUBIER.

Amérique latine

DANS L'ARGENTINE

Buenos-Aires, 20 avril.

Immigration. — Pendant le mois de mars, 26,063 immigrants sont entrés dans l'Argentine. Voici, par ordre décroissant, leurs principales nationalités : 5,465 Espagnols, 5,442 Italiens et 362 Français.

Le « fonds de conversion ». — Les derniers arrivages d'or portent le fonds de conversion à 960 millions de francs, soit 65 0/0 de garantie pour toute la circulation de papier-monnaie.

Le dernier bilan du *Banco de la Nación*. — Voici les points principaux du bilan du Banco de la Nación Argentina arrêté au 31 mars :

Dépôts, 614,308,425 francs ; escomptes et avances, 569,541,965 francs ; espèces en caisse, 280,665,925 francs.

Tous ces chiffres sont de beaucoup supérieurs à ceux du bilan précédent.

AU BRÉSIL

Rio-de-Janeiro, 20 avril.

Banque hypothécaire agricole. — Le gouvernement de l'Etat de Saint-Paul a signé, avec le représentant d'un syndicat français, un contrat pour l'établissement d'une banque hypothécaire agricole.

AU CHILI

Santiago-du-Chili, 20 avril.

France, le vieux cri de nos pères : Vive le Christ ! les nations seront unanimes à y répondre par cet autre cri : Vive la France qui aime le Christ !

On applaudit. Je n'aime pas beaucoup qu'on applaude dans les églises ; je l'aime d'autant moins qu'il est extrêmement facile de s'y faire applaudir et que c'est presque toujours aux dépens de la mesure que les prédicateurs doivent toujours observer. Ainsi que le disait excellemment Lacordaire, on n'applaudit pas la parole de Dieu.

Un copieux programme musical a été exécuté par la maîtrise. C'est le cardinal Rampolla qui a donné la bénédiction du saint sacrement.

Un détail rétrospectif. A la réception offerte hier par la Postulation aux évêques, deux évêques anglais ont pris, l'un en latin, l'autre en français, la parole pour s'associer fraternellement à la joie commune ; on pourrait dire aussi à la commune réparation, car enfin, si les Anglais ont brûlé Jeanne d'Arc, ils ne sont point seuls responsables de son martyre.

Julien de Narfon.

L'Expansion française

LA POLITIQUE COLONIALE

Cet article est le premier d'une chronique où seront étudiées, en tenant compte, autant que possible, des indications de l'actualité, toutes les manifestations de l'expansion française.

Cette idée de l'expansion nécessaire des grands peuples a été complètement transformée par le développement industriel qui a marqué la seconde moitié du siècle dernier. Une nation se préoccupe moins, de notre temps, d'agrandir son domaine, à la façon d'un propriétaire foncier, par des annexions successives, que de rechercher, sur tous les points du globe, des débouchés nouveaux pour les produits de ses fabriques ou de se procurer avantageusement les matières premières qu'elle ne possède pas. Si l'est des impérialismes, ceux-ci sont avant tout économiques et, s'ils se dressent encore orgueilleusement armés, ce n'est pas qu'ils recherchent les beaux coups d'épée et se plaisent au fracas des batailles, c'est uniquement pour seconder l'action de trafiquants de tout ordre qui se sent mis sous leur protection.

Les compétitions d'aujourd'hui ont de plus en plus une tendance à demeurer pacifiques, mais ce caractère n'enlève rien de leur intérêt et tenez pour certain que le spectacle de la lutte économique entre la fièvre Albion et le jeune empire allemand n'est pas moins palpitant que ne le serait le choc de leurs flottes.

Dans ces luttes, nous essayons de marquer les coups, de pénétrer les secrets du vainqueur, de démêler les raisons des défaites. Autant qu'il nous sera possible, nous indiquerons à nos commerçants et à nos industriels, en nous renseignant auprès de ceux qui savent, de quel côté porter leurs efforts ; nous montrerons les brèches faites par l'ennemi aux situations acquises, nous nous efforcerons, en un mot, de coopérer, avec tant d'autres, à l'établissement d'une plus grande balance.

Si la politique coloniale ne donne pas la limite et la mesure des efforts faits pour l'expansion française, elle en est cependant un des aspects les plus intéressants. Il importe donc de préciser comment nous la comprenons et le point de vue d'où nous nous placerons pour en juger les manifestations.

Or, il apparaît bien que son but principal doit être avant tout de déterminer les rapports de la métropole et des colonies de façon à mettre en valeur le capital humain qu'elles renferment et que, de plus en plus, on s'accorde à reconnaître comme leur véritable richesse.

Lorsque Faidherbe entreprit d'associer solidement au Sénégal l'influence française, quel'un lui objecta, un jour, que les sacrifices qu'il demandait ne valaient peut-être pas la conquête de territoires hostiles et peu productifs. « Ces pays, répondit l'illustre colonial, sont riches de la meilleure richesse, ils ont des hommes ! »

Et cela est profondément vrai. Il nous appartient à nous, Français, de découvrir les ressources de nos possessions, mais les indigènes seuls les feront surgir. Nous aurons pu, aux siècles passés, créer un vaste empire peuplé de blancs ; si nous avons laissé passer l'occasion propice, il ne s'ensuit pas que notre œuvre coloniale soit à jamais frappée de stérilité et l'on est heureusement revenu de cette idée qu'un peuplement nécessaire des colonies qui nous ont obsédés. Car si les conditions climatiques dans lesquelles sont placées les plus importantes de nos possessions sont un obstacle insurmontable à l'activité du blanc, si, par la nature des choses, celui-ci est contraint de se cantonner dans ses fonctions de direction, il est possible, et l'expérience l'a déjà surabondamment démontré, d'amener peu à peu les indigènes à sortir de leur torpeur ou de leur routine et à devenir, à leur tour, des producteurs qui pourront un jour s'élever même de la tutelle de leurs initiateurs. Ainsi, selon nous, la politique coloniale tient tout entière dans ce qu'on appelle couramment la politique indigène.

Pendant des siècles, les rapports des nations colonisatrices avec les indigènes s'inspirent de cette idée que les colonies étant faites pour la métropole, les indigènes devaient être considérés uniquement comme des moyens pour les fins poursuivies par cette métropole ; ils étaient un élément de production, il s'agissait de les faire produire le plus possible. Ce fut avant le dix-neuvième siècle — exception faite pour les missionnaires — la politique de presque toutes les nations, celle qu'on peut appeler la politique « d'exploitation », en donnant à ce terme une acception aussi péjorative que possible ; c'est encore, malheureusement, la politique suivie de nos jours dans les colonies allemandes, au Congo belge et peut-être aussi, dit-on, au Congo français. C'est avec ce système indéfendable qu'on a réussi à dépeupler de vastes territoires et à les ruiner.

Il est une autre politique absolument opposée à celle de l'assimilation, qui, il y a vingt ans à peine, était, dans un congrès, proclamée doctrine officielle de la France. Non, dit cette doctrine, l'indigène n'est pas un vil bétail, un degré intermédiaire entre l'homme et le singe, il est une personne humaine, en tout sem-

blable à nous ; l'œuvre propre de la colonisation doit être de l'instruire et de l'enseigner le plus possible dans le réseau de ces institutions qui manifestent chez nous la civilisation.

C'est là une erreur généreuse et bien française, mais c'est une erreur. Les indigènes sont des hommes, mais des hommes très différents de nous ; et vouloir faire abstraction du milieu social, politique et religieux dans lequel ils ont été élevés, des différences de climat, oublier surtout que l'indigène subit, quelle que culture qui lui soit donnée, l'influence de l'hérédité, et qu'il est en lui des « morts qui parlent », c'est frapper de stérilité l'œuvre de civilisation entreprise.

Aussi bien l'assimilation a fait ses preuves, et les résultats qu'elle a donnés étaient bien faits pour ramener à des procédés plus réalistes et qu'on a compris sous le vocable un peu vague de « politique d'association », proclamée, elle aussi, en 1900, — et à juste raison, — doctrine officielle de la France. Nous n'exploiterons plus l'indigène, ce qui est odieux et contraire au droit naturel, nous tiendrons compte de sa mentalité, nous lui apprendrons à tirer parti des richesses de son sol, de façon à accroître le patrimoine de l'humanité. Puisque, suivant le mot de Lucien Hubert, dans son livre récent et si passionnant sur l'Afrique occidentale, il est la matière sans laquelle rien ne se crée, nous serons l'esprit qui vivifie. Nous le vivifierons en lui apportant ce qu'il n'a pas, la science et l'apprentissage des forces naturelles. « Nous le rendrons plus précieux à ses propres vœux, en relevant sa dignité, en augmentant ses besoins, en lui offrant l'occasion de les satisfaire, ce qui est l'effort de la vie et la conception humaine du bonheur ».

Voici dès lors que la colonisation nous apparaît comme l'œuvre de la civilisation par excellence. De même que nos ancêtres reçurent des Grecs et des Romains le merveilleux patrimoine intellectuel et moral qu'ils avaient amassé, nous transmettons à notre tour à des populations jusqu'ici plongées dans l'ignorance et abruties par la misère — nous ne parlons pas de nos sujets de race jaune, ces vieux civilisés — le flambeau que nous avons reçu et ramené : notre tâche sera complète le jour où ces races, devenues filles de la France, ayant donné l'essor aux virtualités qu'elles renferment, viendront nous demander leur indépendance.

Oh ! certes, une telle conception soulève des objections. Il en est qui, à l'aveugle, comme l'Espagne des conquistadors, se demandent quel profit la France retire de ses possessions (L. Hubert), et il n'y a pas très longtemps que, salué par les applaudissements de ses auditeurs, un ancien ministre affirmait à la Fédération des industriels et des commerçants qu'en France on a tendance à faire passer dans les faits. M. le professeur Gide, qui préside à l'Ecole des hautes études sociales une série de conférences faites par les personnalités coloniales les plus marquantes, déclarait naguère avec raison une telle doctrine « abominable ». Quoi ! la France jetterait par-dessus bord ce qu'elle a de mieux et en viendrait à proposer celle sorte de malheureux principe de l'idée ! Mais il y a plus, et l'application d'une telle doctrine ne conduirait même pas au but éternel qu'elle poursuit. L'Angleterre a-t-elle donc perdu commercialement à l'émancipation des Etats-Unis ou au relâchement des liens qui l'unissent à l'Australie ? Et, lorsque nous considérons les résultats de la colonisation en Afrique occidentale, n'avons-nous pas lieu d'être satisfaits, en considérant le développement inouï des échanges entre cette colonie et la métropole ? Comme le disait très justement M. Messimy dans son rapport sur le budget des colonies, « le plus grand service qu'une colonie puisse rendre à la métropole, c'est d'être prospère », et c'est de l'indigène seul, dirigé et soutenu, qu'on doit attendre cette prospérité.

Brisons une fois pour toutes avec le passé, aussi bien avec les utopies de l'« assimilation » qu'avec les conceptions soi-disant pratiques qui nous ramènent toujours, en quelque façon, au système néfaste du pacte colonial. Admettons dans toute son ampleur, et avec toutes ses conséquences, le système d'association, et considérons que les colonies ne sont faites ni dans l'intérêt de la métropole, ni dans celui des colons, mais dans celui des indigènes : c'est, au fond, la politique la plus avantageuse matériellement ; c'est aussi la seule digne de la France.

Henri Turot.

LE Lancement du « Condorcet »

Le discours que M. Charles-Roux a prononcé lundi soir à Saint-Nazaire, au banquet qui a suivi le lancement du *Didot*, méritait d'avoir le retentissement qu'il a eu. Il était impossible de montrer avec plus de force et plus de netteté que ne l'a fait l'éminent président de la Compagnie transatlantique à quel point une forte marine est nécessaire à notre pays s'il veut continuer à jouer le rôle qui convient à son passé et à ses légitimes ambitions.

Avec l'autorité qui s'attache à sa parole, avec la compétence que lui vaut sa longue et l'on peut dire glorieuse pratique des affaires maritimes, M. Charles-Roux a excellemment fait ressortir l'importance extrême de l'industrie des constructions navales pour aider au développement économique d'une nation comme la nôtre. Il a de même signalé avec autant d'à-propos que de vigueur combien était regrettable la campagne de dénigrement menée dans le Parlement même contre notre marine, car elle a suffi à écarter de nos chantiers privés des commandes que naguère l'étranger leur réservait.

L'allusion qu'il a faite à la manière dont est menée l'enquête sur la marine n'a pas été moins heureuse. Il convenait qu'un homme comme M. Charles-Roux, qui est à la tête de trois ou quatre des plus grandes entreprises maritimes françaises, osât déplorer ce débâcle d'informations tendancieuses et d'allégations hasardeuses qui, sous prétexte de faire la lumière sur de prétendus abus, ne servent qu'à déconsidérer la marine et à jeter la suspicion sur elle.

De discours, à la fois opportuns et courageux, devrait être lu par tous les col-

lecteurs — s'il en est — que n'aveugle pas l'esprit de parti. Ils y trouveront de fortes et solides vérités dont ils feront bien de s'inspirer quand viendront devant le Parlement les prochaines discussions sur la marine. Mais ce discours ne s'adresse pas qu'à eux seuls, il vise également tous les Français qui ont à cœur de voir notre pays conserver son rang de puissance navale et qui devront méditer la leçon patriotique que leur a donnée M. Charles-Roux.

On a longuement commenté ce discours au déjeuner que la municipalité et la Chambre de commerce de Saint-Nazaire ont offert hier matin aux personnalités venues pour assister au lancement des deux cuirassés.

M. Amaury Simon, président de la Chambre de commerce et ancien député, a, au cours d'un toast, fait un rapide historique du développement du port de Saint-Nazaire. Il a montré la force productive des Chantiers de construction maritime de Saint-Nazaire et la grande utilité du port de Saint-Nazaire comme port de refuge.

M. le vice-amiral Manceron, délégué du ministre de la marine, s'est ensuite attaché à mettre en lumière l'importance, pour une nation comme la France, d'avoir une puissante marine et il a rendu un vif hommage à la vaillance des marins bretons.

Après quoi, M. Rousseau, notre confrère du *Temps*, a porté, au nom de la presse, un toast applaudi à la marine. Il a dit sa satisfaction de voir de quels beaux navires elle sera dotée.

A quatre heures on a procédé aux Chantiers de la Loire au lancement du *Condorcet*, le frère du *Didot*, lancé la veille aux Chantiers de Saint-Nazaire. L'opération a réussi à merveille. Les vifs de la foule ont salué l'entrée du cuirassé dans les eaux de la Loire. Un temps superbe ajoutait à l'allégresse générale.

Dans la matinée avait eu lieu aux Chantiers de Saint-Nazaire une cérémonie moins imposante peut-être, mais cependant intéressante : celle de la pose du premier rivet de la quille du paquebot transatlantique la *France*, destiné à faire le service entre Le Havre et New-York.

Ce futur paquebot aura un déplacement de 27.000 tonnes et une longueur de 224 mètres, soit 9 mètres de plus que le fameux *Great Eastern* qui, il y a cinquante ans, fut regardé comme un colosse qu'on ne pourrait jamais dépasser. Il l'a été déjà par différents paquebots étrangers. Aujourd'hui c'est le tour de notre flotte marchande de s'enrichir d'un paquebot géant. Et elle l'aura dans l'espace de trente mois, ce qui constitue un « délai anglais ».

Les rivets, placés dans la quille de la *France*, unissant trois épaisseurs de tôle ; ils étaient mis rouges en place et écusés avec une riveuse hydraulique. Le premier rivet a été placé par M. Rault, préfet de la Loire-Inférieure, le second par M. Charles-Roux, le troisième par M. Rousseau, le quatrième par M. Lhomme, chef de la section technique au ministère de la marine, le cinquième par M. Widmann, etc.

A la suite de cette cérémonie, le préfet a distribué des médailles d'honneur aux vieux serviteurs des Chantiers de Penhoët. M. Rault a prononcé, à cette occasion, quelques paroles occupant les Chantiers de toute la bienveillance du gouvernement.

Voici donc terminées les cérémonies maritimes de Saint-Nazaire. Elles se sont passées dans le plus grand ordre, et de la façon la plus heureuse. Elles auraient pu, peut-être, si le gouvernement l'avait voulu, avoir plus d'éclat, plus de pompe extérieure. Mais le retentissement, elles l'auront quand même, grâce aux réconfortantes paroles qui y ont été dites par divers orateurs, grâce surtout au discours où M. Charles-Roux a si fortement exprimé sa confiance dans l'industrie navale française et sa foi dans le relèvement de la marine.

Marc Landry.

Pour les Algériens

Nous avons parlé de la famine qui sévit sur les populations du sud de l'Algérie. La France et Paris qui, chaque fois que le malheur a frappé un pays ami, sont venus à son secours, ne peuvent rester indifférents à la calamité dont sont victimes les habitants de notre colonie.

Aussi publions-nous volontiers la lettre suivante, généreuse proposition d'un citoyen d'Alger qui offre le plus large concours aux fêtes qu'on pourra organiser pour remédier autant que possible au désastre que nous déplorons :

Monsieur le président du Conseil des ministres ;

M'inspirant de l'appel si touchant de M. Jonnart, gouverneur général de l'Algérie, au Syndicat de la presse, j'ai l'honneur de soumettre à votre haute bienveillance une proposition uniquement inspirée par le souci de venir en aide aux victimes de la terrible famine qui désolait actuellement une grande partie de la population indigène du sud de l'Algérie.

C'est le fait reconnaître à sa louange que l'administration a fait l'impossible pour atténuer les conséquences de ce terrible fléau, mais combien de misères encore qu'il importe de soulager au plus tôt.

A mon humble avis, monsieur le président, un concours efficace pourrait être obtenu des Parisiens et des habitants des principales villes de France qui lui suffirait d'aller solliciter en faisant appel à leur pitié, à leur esprit de charité, à leur générosité à l'égard d'affamés placés sous notre tutelle, tout en leur offrant, en compensation de leur obole, un spectacle intéressant et inédit.

Un défilé de caïds, de cavaliers exécutant des fantasias, de méharistes, de Ouled-Nails, d'une nouba et de tirailleurs indigènes, serait assuré de faire recette et ainsi de parfaire l'œuvre des pouvoirs publics, limités dans leurs ressources.

Si cette idée vous agréait, monsieur le président, je me mets à l'entière disposition du gouvernement pour en assurer la réalisation et prendrai des mesures pour amener à Alger, dans le délai d'un mois, sous la surveillance de trois administrateurs de communes mixtes, une troupe de 250 à 300 indigènes, ainsi composée :

125 chefs arabes ;
125 des meilleurs cavaliers indigènes des trois départements ;
20 méharistes avec leur monture ;

30 Ouled-Nails avec des palanquins ;
40 musiciens de la nouba ;
50 tirailleurs indigènes ;
3 gourdibis ;
12 nègres musiciens.

Durant un mois, de grandes fêtes populaires, fantasias, courses de méharis, etc., etc., seraient organisées à la galerie des Machines et le produit, déduction faite d'un faible pourcentage pour les frais, en serait intégralement versé à la caisse des secours des indigènes.

Permettez-moi d'ajouter, monsieur le président, que la présence à la revue du 14 Juillet des cavaliers indigènes et leur défilé devant les tribunes seraient certainement appréciés de la population parisienne et constitueraient un attrait de plus à cette annuelle manifestation de patriotisme.

Il va de soi que je me chargerai du transport (par bateau et par chemin de fer) du matériel, des hommes et des animaux, ainsi que du logement et de la nourriture en France.

Je vous prie d'agréer, monsieur le président, l'hommage de mon profond respect.

Le Bourgeois Félix.

3, rue Péligier, Alger.

LES GRÈVES

LES BOUTONNIERS DE MÉRU

Mérus, 20 avril.

La situation ne s'est pas modifiée. M. Meunier, préfet de l'Oise, est venu ce matin à Méru, où est également arrivé M. Regnaud, procureur général près la Cour d'appel d'Amiens.

Le préfet et le procureur sont partis aussitôt en automobile pour visiter un certain nombre de localités. L'arrivée du procureur général est motivée par le caractère qu'a pris la grève des boutonniers de l'Oise et par la tendance qu'on paraît avoir dans certains milieux révolutionnaires d'enchaîner jusqu'au 1^{er} mai l'agitation dans la contrée.

Le procureur général repartira ce soir pour Amiens.

Deux nouveaux escadrons du 9^e cuirassiers, de Novon, ont reçu l'ordre de partir pour Méru, où ils arriveront par étapes vendredi matin ; ils viennent remplacer ici les escadrons du 8^e chasseurs à cheval, qui regagneront leurs garnisons d'Amiens et d'Abbeville, où leur présence paraît nécessaire en raison de l'agitation fomentée dans le Wimeux à l'occasion du 1^{er} mai.

Les usines de Valdemarie n'ont pas été rouvertes ce matin.

M. Guinet, d'Andeville, nommé hier par le comité de grève délégué à la propagande, s'est rendu ce matin dans cette localité pour donner une réunion.

Les patrons et les ouvriers de Valdemarie ont eu, cet après-midi, une conférence dont le résultat n'est pas encore connu.

A MAZAMET

Mazamet, 20 avril.

Cet après-midi, vers deux heures, quelques grévistes qui se trouvaient dans le voisinage de l'usine de Linoubert, emportant les charbonniers de remonter vers Mazamet, un coup de téléphone de l'usine à l'hôtel de ville a amené aussitôt sur les lieux une centaine de cavaliers, dragons, hussards et gendarmes.

Ceux-ci ayant sur leur route reçu quelques pierres lancées du revers de la montagne, l'autorité militaire fit immédiatement occuper par des fantassins les crêtes dominant la route.

En présence de ces mesures, les grévistes, au nombre de quarante environ, hommes et femmes, se sont contentés de huer les charbonniers et les soldats qui les accompagnaient.

En ville, à cinq heures, la foule des grévistes augmentant de nouveaux cavaliers furent envoyés au-devant des charbonniers, que l'on put rentrer dans les magasins au milieu de l'effervescence.

Les ouvriers ont protesté par affiche contre une pétition qui circule en ville et qui recommande la reprise du travail.

Le baron Reille a eu des entretiens cet après-midi avec les patrons et les délégués ouvriers.

JOURNAUX ET REVUES

Socialistes et radicaux

Non, la molle gentillesse qu'on eue, à Uzès, les délégués radicaux à l'égard des socialistes impérialistes n'attendent pas le cœur des unifiés. Les radicaux ont — inutilement — trahi leur propre cause.

Voyez comme les traités à présent le citoyen Gustave Rouanet dans l'*Humanité*.

Il déclare l'attitude des radicaux « pitoyable », la tentative de rapprochement qu'ils ont faite, quand ils ont chargé M. Laffère d'écrire des choses bien affables, aux congressistes de Saint-Etienne, cette tentative est « maladroite, imprudente et peu digne ». Voilà.

Le citoyen Gustave Rouanet se demande ce que c'est que des radicaux illogiques et capricieux qui, tout récemment encore, accusaient les socialistes de contracter « un pacte avec la réaction », — alliance « immorale », comme ils disent, — et qui aujourd'hui ne rêvent que de s'allier, eux aussi, avec ces prétendus alliés de la réaction. Les alliés de nos alliés ne sont-ils pas nos alliés ? et ainsi la concupiscence des radicaux ne va-t-elle pas à une alliance « immorale » ?

Mais le citoyen Gustave Rouanet n'admet pas que les socialistes aient jamais en partie liée avec les partis de réaction. Et, par exemple, c'est l'un de ses projets les plus chers de prouver que Compère-Morel ne fut élu que par des socialistes, ou au moins par de splendides républicains.

Il argumente à peu près comme suit : Les radicaux du Gard ont organisé le désistement de leurs candidats en faveur du citoyen socialiste Compère-Morel. Or, les radicaux affichent un grand mépris pour l'alliance « immorale » des réactionnaires. Donc, si les radicaux du Gard avaient cru qu'il y eût de la réaction dans l'affaire, auraient-ils engagé leurs camarades à voter pour un Compère-Morel aimé de la réaction ?

Tout cela est ingénieux et falot. Mais, le principal, c'est la persistante hostilité

que témoignent aux radicaux de jour en jour plus humbles les socialistes de jour en jour plus insolents.

André Beauvier.

La Presse de ce matin

LA POLITIQUE

L'Humanité, sous la signature de M. Jaures :

En tout cas, ce qui sort des événements, pour tous les Turcs vraiment amis de la Constitution, c'est une leçon de concorde et de réciprocité de tolérance. Si le comité Union et Progrès a été trop autoritaire, trop exclusif, s'il a méprisé des amours-propres, s'il a, par un nationalisme turc outré, inquiété les Arméniens et les Grecs, il doit comprendre à cette heure qu'il n'y a de salut que dans une politique conciliante et large.

D'autre part, les libéraux de l'Union libérale et les Arméniens doivent reconnaître combien il est dangereux pour eux de bouter contre le comité Union et Progrès. Les libéraux sont enveloppés dans une intrigue de réaction et les Arméniens sont massacrés comme aux plus beaux jours du Sultan rouge.

La Libre Parole, sous la signature de M. Drumont :

Nos révolutionnaires d'autrefois avaient au moins une sorte de patriotisme frénétique. Une fois au pouvoir avec ses amis, Riza-bey ne songe pas une minute à défendre l'intégrité de la patrie turque, à soulever l'Islam tout entier contre les prétentions de l'Europe. Il ne pense qu'à obtenir les indemnités de la Bulgarie et de l'Autriche qui ont commencé à dépecer son pays. Si on y avait mis le prix, il aurait cédé avec le reste l'étendard vert du prophète.

Le Rappel :

Les Jeunes-Turcs et le Sultan :

Les Jeunes-Turcs ne pourront parachever leur œuvre, ouvrir la voie aux destinées glorieuses qu'ils méritent que s'ils s'assurent contre de perfides retours offensifs. Ils savent de quoi leurs adversaires sont capables. Quels fassent donc des exemples. A eux de mettre hors d'état de nuire le « Sultan rouge » et l'innombrable cohorte de ses complices. Point n'est besoin de talion sanglant ni de représailles rouges, mais des châtiements de justice qui préviennent le rétablissement d'un régime de honte, d'iniquité et de perfidie.

ÉCHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal :

De Mende.

On a retrouvé, près de l'Anbrac, le corps d'un jeune étudiant en droit, M. Paul Sattel, fils d'un riche agriculteur, maire de Marchastel.

Le jeune homme était parti pour la chasse, le 4 décembre, seul avec son chien et on ne l'avait plus revu ; on a retrouvé son corps en décomposition et à moitié dévoré par les oiseaux de proie ; non loin de lui était son fusil, et tous ses objets, y compris son argent, étaient dans ses poches.

Ainsi se trouve expliquée cette disparition qui avait fait mourir de chagrin Mme Sattel mère, et que certaines personnes, dans le pays, attribuaient à une fugue.

Le Petit Parisien :

De Toul.

Au cours d'exercices de tir exécutés au camp de Bois-Étoile, un lieutenant du 39^e d'artillerie, M. de Lomazelle, fils du sénateur, qui était monté sur une échelle mobile, d'où il suivait les exercices, est tombé de façon si malheureuse qu'il est venu s'abîmer la tête sur un arbre. Une brèche lui a défoncé le thorax.

L'officier a été transporté dans un état très grave à l'hôpital.

LA JOURNÉE

Mariages : M. Jean Moreau, fils du peintre regretté, avec Mlle Renée Georges-Mitchell, fille de l'auteur dramatique et née de notre confrère Robert Mitchell. Notre-Dame-de-Lorette, midi. — M. Armand Pailloy, ingénieur civil des mines, avec Mlle Cécile Mourad, fille du très distingué avocat à la Cour (Saint-Pierre du Gros-Cailhon, midi).

Obèques : Mme Van den Broek d'Obernau née Dodun de Kéroman (Saint-Pierre de Chaillot, midi).

Institut : Assemblée plénière trimestrielle des cinq Académies : Communication sur l'acte de donation des papiers du duc d'Aumale.

Cours et conférences : M. le commandant Paul Renard : « Les Acrostiches libres » (Sorbbonne, amphithéâtre Cauchy, 5 h. 4/2). — M. Trouessart : « Les Oiseaux » (Muséum, 5 heures). — M. Gréhan : « Physiologie générale » (Muséum, 4 heures).

Informations

L'Assistance aux vieillards. — M. Barbeux, de l'Académie française, succède comme président du comité d'assistance aux vieillards de la rue du Mont-Louis à M. Hédar de Villeneuve, conseiller d'Etat, démissionnaire. M. Sébastien Turquan, directeur honoraire au ministère de l'Intérieur, succède comme secrétaire général à M. Perreau.

Les prix des carrosseries. — Au milieu de l'abaissement presque général des tarifs, la carrosserie Vinet-Boulogne de Courbevoie ayant vu sa vogue s'accroître dans des proportions considérables n'a pas été obligée, pour faire des affaires, de baisser ses prix... et sa qualité.

Gazette des Tribunaux

TRIBUNAL CIVIL (7^e Chambre) : La garde robe de l'Américain.

Au cours d'un petit procès plaqué hier à la 7^e Chambre du Tribunal, les avocats M^{rs} Matrejean et Chanvin ont donné lecture d'un pittoresque constat d'huissier qui nous décrit tous les vêtements que peut emporter en voyage un riche Américain dans ses valises. C'est au cours d'une saisie foraine faite à l'hôtel Ritz que l'huissier fut amené à faire le dénombrement des mouchoirs, des gants et des vingt-deux gilets de M. Mac Kee. La Compagnie l'Urbaine et la Seine réclamait à M. Mac Kee le paiement de la prime d'assurances de son automobile. Or, M. Mac Kee est en instance de divorce ; Mme Mac Kee se sert de l'automobile ; son mari, séparé de biens selon la loi américaine, prétend que Mme Mac Kee, ayant la jouissance de la voiture, doit seule en payer l'assurance. L'Urbaine et la Seine envoient donc l'huissier à l'hôtel Ritz où M. Mac Kee était descendu. Grand apparemment avec salon, salle de bains, vêtements soigneusement rangés dans les placards et les armoires. Et l'huissier s'empressa de saisir tout ce que contenait l'appartement de M. Mac Kee, ayant soin de nous décrire par le menu sa garde-robe :

« Avois, déclare l'huissier, saisi ce qui suit : Une douzaine de chemises de toile empesée ; huit chemises flanelle ; quatorze caleçons toile et coton ; huit caleçons soie crème ; dix pantalons drap gris bleu, gris-clair et gris foncé ; quatorze douzaines de faux-cols ; cinq paires de gants de peau ; huit cravates blanches et couleur ; huit cravates noires ; huit paires de gants blancs ; deux douzaines

mouchoirs batiste ; huit paires de chaussettes. Dix-sept mouchoirs de couleur ; deux chemises de toile de couleur ; vingt-deux gilets fantaisie de couleur et blancs drap et toile ; deux douzaines de cravates blanches et cinq cravates fantaisies ; trois paires de bottines ; deux paires de valises ; un veston de drap violet ; une redingote gris-fer ; un veston gris ; un pardessus drap noir ; une robe de chambre ; un smoking ; une canne en jône avec un anneau d'or et un parapluie avec deux anneaux d'or, etc.

L'huissier saisit en outre une quarantaine de volumes (deux fois plus que de gilets fantaisie). Mais, l'honorable officier ministériel qui nous décrit avec tant de complaisance la canne baguée d'or et le parapluie doublement bagué, néglige de nous donner les titres des ouvrages saisis. Ce pourraient être cependant des éditions princeps et rares. Le catalogue de la bibliothèque d'un Américain en voyage serait au moins aussi intéressant, sinon plus, que la nomenclature de ses vêtements.

TRIBUNAL DE COMMERCE : Dédit d'artiste

Un acteur payé à la représentation a le droit d'exiger chaque soir le montant de ses appointements. Tout retard lui permet de rompre son engagement. Ainsi vient d'en décider le Tribunal de commerce. Un soir, au théâtre de l'Apollo, Mlle Méaly refusa d'entrer, en scène. La revue se trouvait sans comédien. Mlle Méaly ne voulait pas monter sur les planches avant d'avoir reçu ses appointements de la veille, qui s'élevaient à deux cents francs. Elle quitta aussitôt le théâtre, rentra chez elle, et fit un procès. Elle demandait au Tribunal de commerce, non pas le paiement de ses appointements en retard, mais le montant d'un dédit de 9.000 francs, prévu à son contrat.

AU MEETING DE MÉRU

Par Abel FAIVRE



— Allô ! la C. G. T. Envoyez-nous un orateur... ici on ne sait plus quoi inventer.

Le médecin a déclaré qu'il était mort à la suite de privation prolongée de nourriture. Il était âgé de cinquante-cinq ans.

AVANT LES DÉPARTS

Les premiers beaux jours font songer aux vacances prochaines et bien des Parisiens préparent déjà leurs installations à la campagne ou à la mer. Ils ne manquent pas de visiter, en ce moment, l'immense choix de mobiliers de toutes sortes réunis aux Grands Magasins Dufayel : sièges, tapis, tentes, parasols, etc., articles de photographie, cycles, voitures d'enfants. De nombreuses attractions sont en outre offertes au public.

LA CHASSE À L'ESCARGOT

Le ministre de l'Agriculture communique la note suivante : « Contrairement à l'information publiée par un journal du soir, aucune circulaire relative à la destruction ou à la chasse de l'escargot n'a paru ou ne doit paraître dans le Bulletin du ministère de l'Agriculture. »

PATRON ET OUVRIER

Tout dépend du point de vue auquel on se place. Le nommé Verneau, âgé de trente et un ans, journalier, employé à la maison Leroux, rue de la Chausse-d'Antin, s'est mis en grève. Voyant arriver pour travailler un autre tailleur, Orlando Gossardi, il a sauté sur lui et l'a roué de coups.

Arrêté, Verneau a été remis au commissaire de police. Le gérant, un ancien patron, j'étais alors de l'autre côté de la table et j'étais opposé aux revendications ouvrières. A présent je suis ouvrier, je les soutiens de la parole et du geste ! Il a été envoyé au Dépôt.

Jean de Paris.

TÉLÉGRAMMES & CORRESPONDANCES

Les Chinois espions

Brest. — La nouvelle publiée par les journaux que deux Chinois, élèves du Borda, auraient réussi à s'emparer de documents confidentiels intéressant la défense nationale, pour les livrer, à Bruxelles, à une puissance étrangère, n'a provoqué aucune émotion dans les milieux militaires. L'amiral Boué de Lapeyrière, préfet maritime, a déclaré, d'ailleurs, que ces jeunes gens n'avaient pu livrer de documents secrets, car aucun d'eux n'en possède à bord du navire-école. Ce qui a pu causer la confusion, c'est que les élèves du Borda ont entre les mains certains manuels qui portent, il est vrai, la mention : « Confidential », mais qui ne sont pas moins connus de tout le monde et surtout de l'étranger. Leur divulgation est sans danger aucun.

Double assassinat

Roanne. — Les époux Laboure, de Saint-Germain-l'Espérance, ont été trouvés assassinés à coups de fusil aux abords de leur domicile. Ils étaient tous deux en chemise et la femme avait une lanterne à la main.

On croit que les victimes, ayant entendu des bruits inexplicables, sont sorties pour se rendre compte et qu'elles ont été tuées à ce moment par les assassins. Ceux-ci, leur coup fait, ont pénétré dans la maison et l'ont mise au pillage. On soupçonne des romanciers.

Les époux Laboure laissent deux jeunes enfants âgés de cinq et sept ans.

Inscriptions mystérieuses

Nantes. — On a trouvé ce matin sur la façade et sur les murs du Palais de Justice les inscriptions suivantes tracées au

coaltar, en lettres de grande taille : « Vive le Roi ! » « A bas la République ! » « 445 ».

Ces inscriptions ont été faites cette nuit et leurs auteurs ont dû, pour arriver à la façade de l'édifice, escalader deux grilles.

Les mêmes inscriptions ont été faites sur les murs extérieurs de la Préfecture, mais du côté le moins en vue et le plus éloigné des plantons et des rondes.

Le Parquet a ouvert une enquête.

Entre patrons boulangers

Lille. — Une trentaine de patrons boulangers pénétraient ce matin vers dix heures dans la boutique d'un de leurs collègues de Chalo-Bains, M. Toussaint, et pillèrent cette boutique sous prétexte que M. Toussaint avait refusé à plusieurs reprises d'augmenter le prix du pain, conformément à la décision du Syndicat des boulangers de Dunkerque et de sa banlieue.

Argus.

La Mode aux Courses

Je ne sais si c'est parce que le beau temps s'était fait si longtemps désirer, mais jamais moi d'avril n'aura été plus triomphant. A voir les dernières réunions sportives, on se serait cru en pleine saison. C'est décidément sur les champs de courses que nos Parisiennes lancent les modes sensationnelles, les toilettes les plus osées. Dimanche, à Longchamp, à part quelques délicieux tailleurs, nous avons pu admirer des robes de foulard qui, peut-être, étaient plus originales que jolies. Très en vogue cette année, le foulard, de même qu'un nouveau tussor à larges cotilles et la serge de soie. Mais le succès, le grand succès de cette réunion fut celui remporté par les sœurs Ney, dont le nom est synonyme de chic et de parisianisme.

Et ce n'est point au pesage seul qu'on peut se rendre compte des créations de ces intelligentes et infatigables artistes. Une visite s'imposait place Vendôme, et c'est très amablement reçue par les sœurs Ney que je fus abordée par cette phrase : « Qui donc a prétendu que les modes n'ont pas changé ? Dites bien vite le contraire », et j'eus, en vous-mêmes d'après ces lignes. Devant moi défilèrent quelques mannequins, dont l'un portait une robe de météore gris, la taille longue, presque droite, jusque sous les hanches. Toute cette partie est brodée de ton sur ton, comme une cuirasse moyenâgeuse. A partir du bas des hanches, l'ampleur se déploie et se développe pour s'enrouler autour des pieds en des draperies semblables à celles des statues. Pas changées nos modes ! Voici un modèle surnommé « Salomé » ; il est en gros tulle métallisé argent. Sa forme rappelle la précédente. Des broderies de soie grise garnissent tout le haut, se mêlant à la dentelle d'argent, et pour jeter sur cette toilette un manteau de même tulle brodé de mêmes soutaches et transparent de liberté cerise. C'est un véritable enchantement !

A part ces deux jolis modèles, les sœurs Ney en créèrent bien d'autres non moins ravissants, notamment des jupettes en crêpe de Chine entièrement brodées dans le ton ou de deux nuances en harmonie avec le fond, des robes du soir de mousseline de tulle, toutes

plus légères, plus exquises les unes que les autres. Mais leur tulle métallisé obtient un véritable succès. Il n'est rien de plus idéal comme sortie de théâtre ou comme manteau de voiture volant la vivacité d'un fond de liberty de deux tons vieux acier ou or éteint. C'est incroyablement ce qu'on nous en commande. C'est une véritable folie.

Pour couronner le trêfle et gracieux édifice de ces jolies robes, on continue à sortir les plus prestigieuses, les plus précieuses des chapeaux. Quelques-uns d'entre eux représentent de véritables fortunes ; d'autres sont un peu moins



Chapeau de paille blanche, nœud de paille noire et blanche. Modèle France Marbot.

milliardaires, si j'ose dire, mais d'un goût souvent bien plus délicieux. Tels sont ceux de la modiste France Marbot, nouvellement installée rue Royale, dont je vous ai naguère révélé le nom, et qui est tout bonnement en train de conquérir Paris.

C'est une véritable artiste ; elle sait merveilleusement plier la mode au caractère spécial de chaque figure, à la teinte de chaque chevelure, — et il n'est pas un de ses chapeaux qui ne soit une œuvre d'art originale gracieuse, exemplaire unique aussitôt oubliée pour passer à une création nouvelle.

Celui que nous reproduisons ici pour le chapeau du matin en paille blanche ou tulle, noué en paille noire et blanche, est une petite merveille ; et il a été très admiré ces jours-ci, par un de ces jolis matins qui, dès ce printemps, attirent dans les sentiers de la vertu la foule des Parisiennes élégantes et hygiénistes.

Ghenya.

PETITE CORRESPONDANCE

Mme de T... à Lille. — Terrible pour le teint, ce brusque retour du soleil et de la chaleur après ces longs jours d'hiver et de froid. L'épiderme si délicat est sensible à ces variations s'il n'est protégé par le Duvet Nioxon, poudre de riz inépuisable, qui est en outre aussi transparente qu'invisible. Parfumerie Nioxon, 91, rue du 4-Septembre.

Mme G. de L... à Toulouse. — Si vous voulez préserver l'éclat impeccable de vos dents, les fortifier, les assainir, servez-vous de l'Élixir dentifrice des Bénédictins du Mont-Majella et demandez-le à l'administrateur, M. E. Senet, 35, rue du 4-Septembre.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Aux Escholiers (théâtre Fémina), à 1 h. 1/2, répétition générale pour la presse (billets blancs) de la Grande amie et En change.

Ce soir :

Aux Escholiers (théâtre Fémina), à 8 h. 1/2, première représentation de Master Bob (gagnant du Derby), pièce en quatre actes de MM. Henry de Brissay et Marcel Luras. Distribution :

Lucienne	Mmes Léontine Massard
La mère Balai	Lavigne
Julia	Jeane Even
Silence	Marthe Meunier
Une gosse	la petite Arduini
Jean Durieu	MM. Genier
Cornélius Goldstrum	Colas
Ernest Bourdier	Clasie
Le duc d'Arcle	Ronyer
Bernard	Charlier
Mac Léon	Saillard

Les autres rôles par Mmes Clary, Dinard, Demarce, Bernolde, Lecoq, MM. Henry Houry, Georges Plateau, Maxence, Raoul Terrier, Marchal, Marcel André, Caillaux, Pierre Laurent, Mege, Tanneur, Prévail, Fernand Lusse, Gerber, Denoyers, Loire, Leconte, Saurat, Camby, Chartus, Dorcy, Dulot, Dumont, Daumouche, Victor, Poltier, Marcel, Isnard, Saint-Sulpice, etc., etc.

Le service de seconde sera reçu jeudi.

Aux Escholiers (théâtre Fémina), à 8 h. 1/2, première représentation (billets gris) de : la Grande Amie, pièce en quatre actes de M. Albert Fresquet.

Distribution :

Marthe de Chantene	Mmes Gabrielle Robinne
Emilieune	Jane Faber
Pierre	MM. H. de Birmingham
Jacques	Henri Dauvillier
Le maître d'hôtel	Bressol
Un garçon	René Brémont

A l'Opéra, à 7 h. 1/2, le Crépuscule des dieux (Mmes L. Grandjean, Rose Féart, Charbonnel, Lapeyrette, Campredon, Caro-Lucas, Laite-Brun, Mancini, MM. Godard, Delmas, Dinli Gilly, Duclos).

L'orchestre sera dirigé par M. Messager.

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, Modestia, comédie en un acte en prose de M. Paul Hervieu (MM. Dessonnes, Paul Numa, Mlle Provost) ; Connais-toi, pièce en trois actes en prose de M. Paul Hervieu (MM. Le Bary, Raphaël Dullos, Delhelly, Georges Grand, Mmes Bartet, Leconte).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, la Vie de bohème (Mme Marguerite Carré, M. Ed. Clément, Mlle Lucette Kersoff, MM. L. Fugère, J. Périot, Delvoyle) ; Cavalleria rusticana (Mlle Geneviève Vix, MM. Salignac et Vaur).

Le spectacle commencera par Cavalleria rusticana.

A l'Odéon, à 9 heures, Beethoven (MM. Desjardins, Bernard, Desfontaines, Vargas, Jonié, Mmes Barjat, Albane, de Pouzols, Lucie Colas, Barsange).

Orchestre Colonne.

Aux Variétés, à 9 heures précises, 287^e représentation du Roi (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numa, Moricey, Simon, Petit, etc., Mmes Marcelle Lender, Amélie

Diéterle, etc., et Mlle Lantelme dans le rôle de Marthe Bourdier. — A 11 heures, au 3^e acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par Un mari trop matin (Milles Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au Théâtre lyrique municipal (Gaité), à 8 heures, la Vivandière (Mmes Henriette Focké, Castel, MM. Devriès, Féraud de Saint-Pol, Alberti, Alberti, Larboudière, Chacon, Derails ; Maqueline (Mlle Lafargue, MM. Boulogne, Louis Cèle, Alberti).

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, le Scandale (MM. Lucien Guity, André Dubosc, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclous).

Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, l'Impératrice (Mme Réjane, MM. de Max, Signoret, Duquesne).

Au théâtre Michel, à 8 h. 3/4, la Cloison, la Pair des menages (Mlle Fanny Aubel) ; Monsieur Saint-Christophe, professeur de chinois (MM. Harry Baur, Burquet, Mmes Margel, Lutz) ; la Romantichelle (Mlle Trouha-nova).

Aux Capucines, 9 heures, pour les représentations de Mlle Marguerite Deval : Affair ou les loisirs andalous (Mmes Marguerite Deval, Marthe Fairry, Drotte Sarthys, Delionne, MM. Berthez, Max Capoul, Daralay) ; Changement de main (Mmes Marie Marcell, Anie Perrey, M. Prad) ; Petite tache (Mlle Mécridol, MM. Orsy, Jalabert).

Au Grand-Guignol, à 9 heures, la Grande Mort, le Bec de gaz, le Délégué de la 3^e section, le Jeu de l'amour et des beaux-arts, Ce bon docteur.

A la Comédie Royale, relâche.

Hier :

Très belle représentation de cinquantième pour Beethoven, à l'Odéon. Salle comble et public enthousiaste. La belle œuvre de M. René Fauchais a été ininterrompuellement applaudie, et l'on a acclamé M. Edouard Colonne qui reprenait sa place au pupitre.

Les directeurs de théâtre se sont réunis hier, à cinq heures et demie, au Vaudeville, sous la présidence de M. Albert Carré. Étaient présents : MM. Duplay, Franck, Eugène Héros, Max Maurey, Micaud, Peter Carin, Porel, Georges Rolle.

A côté de quelques affaires d'ordre intérieur figurant à l'ordre du jour une question d'une extrême importance : la question du droit des pauvres. Une combinaison ingénieuse est à l'étude qui permettrait à tous les directeurs de ne plus être accablés sous le poids écrasant du droit des pauvres.

Mlle Croix-Meyer a signé avec M. Fontanes, directeur du Châtelet, pour une importante création au début de la saison prochaine.

Demain : Les élèves des classes de déclamation dramatique représenteront intégralement demain, en « exercice public », dans la grande salle du Conservatoire, Andromaque et l'École des maris.

Cette représentation qui ne peut manquer d'être fort intéressante, commencera à deux heures précises.

La direction de la Porte-Saint-Martin affiche pour demain jeudi, en matinée, le Bourgeois gentilhomme. Le chef-d'œuvre de Molière aura cette distribution :

Dorine	Mmes Carmen Doraisy
Madame Jourdain	Bouffé
Nicolas	Fredérique
Lucile	Guerraz
Une chausseuse	de Roskilde
Une danseuse	de Régner
	de l'Opéra

Monsieur Jourdain MM. Jean Coquelin
Le maître de philosophie Dorival
Dorante Montoux
Clément Auby
Coville; le Muphti Chabert
Le maître à danser Lucien Walter
Le maître de musique Fabre

Les autres rôles par MM. Person, Adam, Barner, Aragon, Ayraud, Joubert.

Au jour le jour :

MM. Messager et Broussan ont décidé de donner la répétition générale de Bacchus le dimanche 2 mai et la première représentation le mercredi 5 mai. L'œuvre nouvelle de Catulle Mendès et de M. Massenet est tout à fait au point ; elle a été répétée, hier, dans son ensemble, et M. Massenet n'a point caché sa vive satisfaction.

La Comédie-Française a prêté le portrait de Mlle Duclos qui orna le foyer des artistes à l'exposition des « Cent portraits ». On a remplacé hier la toile partie par un beau portrait de Mme Favart dû à Louise Erkmann.

Nous avons dit déjà qu'un des « clous » de la représentation de retraite de Mlle Adeline Dudley, à la Comédie-Française, serait la Nuit de Mai, d'Alfred de Musset, interprétée par Mlle Sarah Bernhardt et Mme Bartet.

M. Reynaldo Hahn a écrit pour la poésie de Musset une partition remarquable.

Rappelons que la date de la représentation de retraite de Mlle Adeline Dudley a été fixée au mercredi 5 mai, en matinée.

Les Trente Ans de théâtre, d'accord avec l'Association des artistes et pour que leurs représentations n'aient pas lieu à la même époque, donneront le jeudi 29 avril une matinée au Trocadéro. La première partie du programme comprendra les artistes de la Comédie-Française qui ne sont pas pris par leur service, à commencer par M. Mounet-Sully ; la seconde partie réunira les noms des premiers artistes de nos théâtres, en tête ceux de Mmes Anna Judic et Jeanne Granier.

De nombreux étrangers de passage à Paris sont venus demander à l'administration du théâtre Sarah-Bernhardt à quelle époque Mme Sarah Bernhardt jouerait la Dame aux Camélias ; sur leurs instances, la grande tragédienne a décidé de donner cette semaine deux représentations du drame célèbre d'Alexandre Dumas fils.

Ces deux soirées de la Dame aux Camélias, qui promettent d'être particulièrement brillantes, auront lieu vendredi 23 et dimanche 25 avril. Mme Sarah Bernhardt jouera le rôle de Marguerite Gautier, M. Henry Roussel (en représentation) interprétera celui d'Alexandre Dumas.

Tous les autres soirs et dimanche, en matinée, elle incarnera l'Aiglon. Il se trouvera donc, dimanche, Mme Sarah Bernhardt jouera, dans la même journée, le rôle de Marguerite Gautier et celui du duc de Reichstadt. Cet effort considérable, Mme Sarah Bernhardt le fera, sans paraître s'en douter, avec la belle vaillance de son génie, qui ignore la fatigue — comme tout ce qui est médiocrité.

Les Variétés annoncent pour dimanche prochain 25 avril la dernière matinée (pour cette saison) du Roi, leur succès triomphal.

Après avoir joué la Théodora de M. Xavier Leroux à Marseille avec le plus éclatant succès (au point que l'on a dû afficher l'ouvrage douze fois en quatre semaines), Mme Lévy vient de rentrer à Paris et elle a repris ses cours et ses leçons à la vive satisfaction de ses élèves.

Pendant que l'Assommoir continue sa fructueuse carrière à l'Ambigu, MM. Hertz et Jean Coquelin préparent à loisir une brillante re-

| Ménage maître d'hôtel et cuisinier rec par m. 2534

Ménage, mître d'hôt. et cuisin. rec. par m. aya
 fille, 4 a., dds. pl. conc. p. 2. V. 690, Pl.
 Ménage s. enf., 40 a., dom., t. bnos réf., recon
 p. mîtres. dom. pl. concierge. Ecr. M. 2. Figa
 Ménage concierge, s. enfants, 39 et 35 a., d
 m. pl. 13 ans val. ch. même maison et 3 a
 concierge. Toute référence. Ecr. L. O. S. Figa
 Ménage s. enf., 48 a., anc. concierge, dds. loge
 conc. Paris ou prov. Laville, 3, rue du Louvr
 Ménage 30 a., dds. pl. conc. p. fine scil, mari emp
 administr. Bon. référé. Ecr. M. B. 17, rue Laba

Ménage actuel, conc., 10 a. réf. m. maison, désir
place dans le centre. Ecrite F. C. 4, Figue

Agences de Placement

M. MICHALLET, 8, RUE DE BRETAGNE

MÉNAGES DE PROVINCE à tout-faire et de prêt
tions modestes. Paulet, 131, rue Saint-Honor

Imprimeur-Gérant : QUINFARD.

Paris. Imprimerie du *Figaro*, 26 rue Drozou

mai 1909. Le capital des lettres de gagnantes sorties au tirage sera remboursé à partir du 1/14 mai 1909.

Le service d'intérêt et d'amortissement est effectué :

En RUSSIE, à la Banque de l'Etat, dans ses comptoirs et ses succursales ;

À l'étranger :

A Paris, chez MM. E. Hoskier et C^{ie} et au Crédit Lyonnais.

Les lettres de gage 3 1/2 0/0 susmentionnées sorties au présent tirage d'amortissement doivent être présentées au remboursement munies de tous les coupons, en commençant le coupon au 1/4 août 1909 ; en cas contraire le montant des coupons manquants sera déduit du capital à payer.

GRAND PRIX
A L'EXPOSITION FRANCO-BRITANNIQUE
LONDRES 1908
La plus haute récompense
que l'on ait pu
recevoir

ST LAMIERE MAGGI pour la
QUALITÉ
DE SON LAIT
ses installations modernes et pour le

CONTROLEZ QUE NE VEULENT PAS
APPLIQUER SES CONCURRENTS

ASTHME du Cétarhol ou les **-cigarettes ESPY**
(Boîte 2 fr.) et la **Uréa-Poudre**
TOUX, RHUMES, OPPRESSION. **Toutes Pharmacies**

NEURALGIES MIGRAINES. — **Gudrison**
ou les **Pilules certaines D'CRONIER**
(Boîte 2 fr. DUFREZ, 75, Rue La Boétie, Paris.

ettant d'étudier **CHÉ SOI** sans dérangement :
Gueuzenne, Langens, Forstner, Droit.

Commerce, Langues, Ecriture, Droit,
Capabilité, Sténographie, Dactylographie,
Dessin Industriel, Publicité, etc.,
de se préparer rapidement aux Examens
Brevets de Capacité et des Baccalauréats.

COLE PIGIER, 53, Rue de Rivoli, 53, PARIS
Fondée en 1830 — Subventionnée de l'Etat.
PLACEMENT DE TOUS LES ÉLÈVES

livres sterling; groupe Albu, 45,798 liv. sterl.
groupe Robinson, 44,000 liv. sterl.; groupe Ran
Mines, 43,401 liv. sterl.; groupe Neumann, 23,44

liv. sterl.; groupe Eckstein, 16,009 liv. sterl.
groupe Gærz, 6,015 liv. sterl. Par contre, le
groupe Barnato a accusé une diminution de
29,203 livres-sterling, la Witwatersrand Gold
ayant dû, pendant deux mois, suspendre ses

Bourses étrangères

LONDRES, 20 avril

	Hier	Aujourd.		Hier	Aujourd.
Consolides	85 3/16	85	Turc Unifié.	90 3/16	92
Franc. 3%	97	97	Japon 5/20	101 1/2	101
Arg. 1883	101	101	Bang. Ottom.	18 1/4	18 3/4
Brazil 4%	87 3/4	87	Anacarda	9 3/16	9 1/2
Egypt 3 1/2%	98	98	Rio.....	71 1/8	71 5/8
Ext. Esp.	98	98	Tharsis....	5 1/2	5

BERLIN, 20 avril					
Allemand 3%.	86 80	86 90	Dresdner Bank	149 20	150 50
Prussien 3%.	86 80	86 90	Disconto Com.	183 50	189 10
Extérieure	Deutsche Bank	240 50	241 00
Russe Cons 4%	85 70	85 90	Berlin Hand..	171 50	172 70
Hongrie ..	95 60	95 70	Reichsbank ..	191 50	192 00

Italien 3 %	101 50	104 70	Laurea	191 70	197
Turk Unif.	92 80	93 75	Gesellschaft	189 39	185
Gr. Autrichien ..	149 20	149 40	Hanger	192 20	195
Gr. Lombards ..	18 50	18 70	Chapone & Paris ..	81 30	81 30

BUXELES, 20 avril

Bresil 4 %	83 87	81 25	Rio Tinto	1797 ..	1806
Extérieure % ..	98 ..	97 70	Saragossa act ..	999 75	998
Turk Unif.	93 75	92 56	Mor Esp. act ..	341 ..	340
Banque d'Esp. ..	710 ..	700 ..	Chem. de Madrid ..	411 ..	411
Lots Turcs	174 ..	174 ..	Railways elct. ..	411 ..	411
Lots Congo	89 ..	89 ..	Parisien elctric ..	262 30	262

VIENNE, 20 avril

Autrichien Or ..	116 35	116 25	Länderbank	440 ..	440
------------------	--------	--------	------------------	--------	-----

- Couron	95 25	95 25	Alpes...	600 50	690 29
Hongrois 8r	112 30	112 35	Tabacs Ottom.	551	541
- Couron	92 50	92 55	Cham.Africain	689 50	698 50
B. Autr.-Hong.	1785	1785	Lombards...	110	110
Credit Autrich	631 70	633 20	Lots Turcs...	182	182
Cred.Fonc. Autr	1099	1099	Change de Paris	95 27	95 27

ROME, 20 avril			MADRID, 20 avril		
Rente Ital. 5 %	106 82	101 87	Interieure 4 %	88	87 8
- 3 %	71 50	71 50	Amortiss. 4 %	95 85	95 8
Ban.Nationales	1272	1277	Amortiss. 5 %	102 99	102 8
Ch. Meridion.	676	679	Banq. d'Espagn	459	459

Ch. Mediterran	106	395	Ch. hypoth 4%	11	65
Changes s' Paris	100	100	Changes s' Paris	11	65

NEW-YORK, 20 avril

Atchison Top.	107 1/2	107 1/4	New-Y-Ontar.	50 1/4	49 5/8
Baltim. & Ohio	135 1/4	114 1/4	Pennsylvanie	134 3/4	136 1/8
Canada Pacific	176 1/8	176 5/8	Union Pacific	187 3/8	187 1/8
Chicago S-Paul	149 3/8	149 1/8	West. Un. Tel.	69 1/2	69 3/4
Denv. -Rto-Gr.	51 3/4	53 1/2	Arment-Metall.	51 1/8	51 1/8

Erie Railr. act.	50	5/8	30	3/8	Amalgam. Cop.	76	1/8	76	1/8
Erie gen. obl.	74	7/8	74	7/8	Anacosta.....	45	1/2	45	1/2
Illinois cent.	135	3/8	145	7/8	Calumet Hec.	600	1/2	610	1/2
Louisv. Hav.	138	1/4	138	1/8	Cuivre.....	12	93	12	93
New-Y-Huds.	130	1/2	130	5/8					

MINES D'OR A LONDRES 20 avril

Apex.....	5	5/8	4	5/8	Jump. Deep.	3	1/2	1	1/2
-----------	---	-----	---	-----	-------------	---	-----	---	-----

Angl. French	2	1/8	5	5/32	Kington	2	1/32	7	1/8
Angora(WN)	5	5/16	1	5/16	Lang,Engst.	1	13/16	1	1/8
Chartered	16/3	3/8	16	4/12	Way & Doari	2	5/8	1	1/8
Gindrel, D.	2	3/8	7	1/2	Modderfont	13	4/8	12	9/32
City and Sub	1	7/16	1	1/2	New Goch.	2	3/32	2	1/8
Crown Deep	16	3/8	17	1/4	New Steyn.	3	13/16	3	13/16
Crown Reef	12	15/16	12	15/16	Nours D.	3	9/16	3	9/16
De Beers D.	12	15/16	12	15/16	Rand Collier	1	29/32	1	13/16
Durban Op.	2	9/16	2	9/16	Rand Mines.	8	5/8	8	5/8
Darb. Road.	3	3/8	2	15/16	Robinson D.	5	5/8	5	5/8
East Rand	13	3/4	13	3/4	St. John's	2	7/32	2	7/32
East Rand	13	3/4	13	3/4	Sore Deep.	4	9/16	4	3/4
Ferreira D.	5	9/16	5	9/16	Stuen & Japz	2	1/16	2	1/16

Geduld . . .	3 3/8	3 3/8	Trans. C. Ld	2 7/16	2 7/16
Geldenh. . .	4 3/8	4 3/8	Tr. Decls. Co.	1 3/8	1 3/8
Geldenh. Est	1 3/16	1 3/16	Transv. G. M.	2 13/16	2 27/32
Gen. Min. F.	1 25/32	1 25/32	Treasury . .	1 1/3	1 12/16
Goorz . . .	1 11/16	1 23/32	Van Dyk . . .	1 1/4	1 1/4
Gold.Hors. S.	6 5/8	6 5/8	Van Ry . . .	5 1/2	5 17/32
Goldfields . .	5 3/8	5 1/4	Village M. R.	4 1/16	4 1/16
Jagersfont. .	5 7/16	5 7/16	Westr. Cons	175a 9p	198a 9p
Junilco . . .	1 11/16	1 2 1/4	Witwatersd. Co.	5 7/16	5 7/16

Prochaine réponse des primes: 24 avril. — Repêchs: 23 avril.

Londres, 20 avril, 5 h. 20 soir.

Echanges actifs, par suite de demandes aussi bien pour compte local que pour compte du continent. La seconde partie de la séance a été

La Premier Diamond cote 8 5/16, contre 8 1/4.

DERNIERS COURS ÉTRANGERS

		Hier	Aujourd.
Barcelone.....	Change sur Paris...	11 90	11 8
Gênes.....	—	100 60	100 4

Valparaiso.....	—	sur Londres.	10 5/8	10 7/8
Rio-de-Janeiro.....			15 7/32	15 7/32
Métaux sur Londres				
Cuivre. comptant.....	57 5/8	contre.....	57 5/8	57 5/8
— à trois mois.....	58	—	58	58
Plomb anglais.....	13 10/16	espagnol	13 3/16	13 3/16

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page shows the binding of the book.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page shows the binding of the book.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page shows the binding of the book.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page shows the binding of the book.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page shows the binding of the book.

This image shows a blank, aged, cream-colored page, likely an endpaper or flyleaf of a book. The paper has a slightly textured appearance with some faint smudges and discoloration, characteristic of old paper. The left edge of the page shows the binding of the book.